

**Faculté de psychologie et des sciences  
de l'éducation**

**L'influence du type de relation et du  
sexe sur l'intimité du couple :  
comparaison entre des couples  
hétérosexuels en relation monogame  
et des couples hétérosexuels en  
relation non-monogame consensuelle**

Autrice : Justine Dumay  
Promoteur : Stephan Van den Broucke  
Année académique : 2023/2024  
Master [120] en sciences de la famille  
et de la sexualité  
Finalité spécialisée : approches  
interdisciplinaires de la famille et du  
couple



Faculté de psychologie et  
des sciences de l'éducation<sub>F</sub>

**L'influence du type de relation et du sexe sur l'intimité du  
couple : comparaison entre des couples hétérosexuels en  
relation monogame et des couples hétérosexuels en relation  
non-monogame consensuelle**

Autrice : Justine Dumay

Promoteur : Stephan Van den Broucke

Année académique : 2023/2024

Master [120] en sciences de la famille et de la sexualité

Finalité spécialisée : approches interdisciplinaires de la famille et du couple

---

## Remerciements

---

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord, merci aux quatre-vingt-deux participants qui ont accepté de me faire confiance et de répondre à l'enquête.

Ensuite je remercie mes parents, ma famille, mes amis qui m'ont assistée de près ou de loin par leurs conseils, leurs encouragements, leurs réflexions, ...

Un immense merci également à l'Université Catholique de Louvain de faciliter la recherche de participants pour les mémoires grâce à leurs mails « Enquêtes de Recherche et Mémoires ».

Enfin, merci au Professeur Stephan Van den Broucke de m'avoir accompagnée, conseillée et corrigée durant les deux années qui ont été nécessaires à la construction de ce travail.

J'atteste que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai pas copié tout ou une partie du travail d'autrui afin de la faire passer pour la mienne, et que toutes les sources d'information utilisées (livres, articles scientifiques, autres mémoires, thèses de doctorat, etc.) sont citées en référence. Je suis consciente que le fait de ne pas respecter ces conditions constitue du plagiat, et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université et qu'il peut être sévèrement sanctionné. J'atteste également que j'ai consulté le portail UCLouvain dédié à la prévention du plagiat (<https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contrele-plagiat.html>) et réussi le quiz de sensibilisation au plagiat destiné aux étudiants (<https://sites.uclouvain.be/ipm/plagiat/>). »

---

## Table des matières

---

Introduction générale .....	1
Chapitre 1 : L'intimité .....	5
1.1. La notion d'intimité .....	5
1.2. L'intimité conjugale .....	6
1.3. Développement de l'intimité .....	8
1.4. Les facteurs influençant l'intimité dans les relations de couple .....	9
1.4.1. La communication .....	9
1.4.2. La confiance .....	10
1.4.3. La sécurité émotionnelle .....	10
1.4.4. L'autonomie VS la dépendance .....	11
1.4.5. La jalousie .....	11
1.4.6. L'attachement .....	12
Chapitre 2 : Les différentes formes de couple .....	15
2.1. De « la relation » de couple vers « les relations » de couple .....	15
2.2. La monogamie .....	19
2.2.1. La Non-Monogamie Consensuelle (NMC) .....	20
2.3. Les normes sociales autour de la monogamie : Impact sur l'intimité dans les relations non-monogames consensuelles .....	25
2.4. La stigmatisation des relations non-monogames : Impact sur l'intimité dans les relations non-monogames consensuelles .....	26
2.6. Conclusion .....	30
Chapitre 3 : Méthodologie .....	33
3.1. Introduction .....	33
3.2. Echantillonnage et procédures .....	33
3.2.1. Critères d'inclusion et d'exclusion .....	33
4.2.1. Recrutement des participants .....	34
3.2.2. Conditions de passation .....	35
3.2.3. Confidentialité et sécurité des participants .....	35
3.3. Description de l'échantillon .....	36
3.4. Instrument de mesure .....	37
3.5. Analyses effectuées .....	38
Chapitre 4 : Résultats .....	41

5.1. Fiabilité des échelles .....	41
5.2. Comparaison des couples monogames et non-monogames.....	41
5.3. Comparaison des hommes et femmes .....	42
5.4. Analyses multivariées .....	43
Chapitre 5 : Discussion .....	47
6.1. Différences entre les couples monogames et non-monogames .....	47
6.2. Différences entre les femmes et les hommes .....	48
6.3. Intersections .....	50
6.5. Perspectives futures .....	51
Conclusion .....	53

---

## Abstract

---

Cette étude explore l'impact du type de relation (monogame VS non-monogame consensuelle) et le sexe (homme VS femme) sur cinq aspects de l'intimité perçue : les problèmes d'intimité, le consensus, l'ouverture, l'affect et l'engagement. Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon de 80 participants, composé à parts égales d'hommes et de femmes (soit 20 couples monogames hétérosexuels et 20 couples non-monogames hétérosexuels). Les résultats des analyses ont révélé des différences significatives dans la perception de l'intimité entre les groupes monogames et non-monogames, ainsi qu'entre les hommes et les femmes. En particulier, les relations non-monogames ont été associées à des niveaux d'intimité perçue différents par rapport aux relations monogames, notamment sur le plan de l'engagement. Aussi, les résultats des hommes les montrent plus engagés que les femmes et éprouvant plus de problèmes d'intimité. Enfin, l'interaction entre le type de relation et le sexe a également montré une certaine influence sur l'intimité perçue mais a aussi montré que d'autres paramètres non testés influencent les résultats. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte la nature des relations et les différences de genre dans la compréhension de l'intimité dans les relations humaines.

---

## Introduction générale

---

L'intimité dans le contexte des relations de couple est un aspect fondamental qui influence la qualité et la stabilité des liens affectifs entre les partenaires. Elle englobe, entre autres, la connexion émotionnelle, la proximité physique, la confiance mutuelle, la communication ouverte et la satisfaction des besoins affectifs au sein de la relation (Rubin & Moors, 2017). Comprendre les différents niveaux d'intimité dans les relations de couple revêt une importance capitale pour les individus impliqués ainsi que pour les professionnels de la santé mentale et forment les thérapeutes de couple.

Cette étude vise à explorer les différences d'intimité entre deux types de relations de couple : les relations monogames et les relations non-monogames consensuelles (NMC). Alors que la monogamie implique une exclusivité sexuelle et émotionnelle entre deux partenaires, les relations non-monogames consensuelles se caractérisent par la possibilité pour les partenaires d'entretenir des liaisons intimes avec d'autres individus, avec le consentement et la transparence de tous les membres du couple (Conley et al., 2012).

Comprendre les différences d'intimité entre les relations monogames et les relations non-monogames consensuelles est d'une importance cruciale, tant sur le plan théorique que clinique. Bien qu'on puisse observer une augmentation de l'intérêt pour les relations non-monogames consensuelles au sein de la société (Rubin & Moors, 2017), peu de recherches se sont penchées sur la manière dont ces types de relations influencent le développement et la manifestation de l'intimité émotionnelle entre les partenaires.

Cette étude permettra d'élargir la compréhension des dynamiques d'intimité dans les deux types de relations et tentera de contribuer à dissiper certains stéréotypes et préjugés qui entourent souvent les relations non-monogames consensuelles (Mitchell & Bartholomew, 2017). Une meilleure compréhension de ces relations pourrait également fournir des informations utiles aux professionnels de la santé mentale et aux thérapeutes de couple pour offrir un soutien adéquat aux personnes impliquées dans ce type de relation.

Les objectifs de cette recherche sont de comprendre quels sont les paramètres qui influencent le niveau d'intimité dans une relation conjugale et quelle influence le type de relation dans laquelle les partenaires sont engagés ou le sexe ont sur ces paramètres.

En ce qui concerne la question de recherche, elle s'est affinée après plusieurs observations. Premièrement, les relations monogames et les relations non-monogames consensuelles sont susceptibles de présenter des structures d'intimité différentes.

L'intimité dans les relations monogames peut être influencée par des normes sociales prédominantes sur l'exclusivité, la confiance, et la dépendance mutuelle. La communication, la confiance et la sécurité émotionnelle peuvent être des piliers fondamentaux pour la construction de l'intimité dans ces relations. Les attentes sociales influencent souvent la manière dont l'intimité est perçue et réalisée dans ces couples, où la confiance et la communication ouverte sont généralement considérées comme des éléments cruciaux pour maintenir une intimité émotionnelle et relationnelle solide.

En revanche, les relations non-monogames consensuelles peuvent également cultiver des formes d'intimité distinctes. Ces relations peuvent exiger une communication encore plus ouverte et une confiance accrue pour naviguer à travers les frontières de l'exclusivité. L'autonomie, l'honnêteté et la gestion efficace des émotions telles que la jalousie peuvent jouer un rôle central dans la préservation de l'intimité dans ces contextes.

C'est sur base de tous ces constats primaires et personnels que la question de recherche de ce mémoire est née et peut être formulée comme tel :

*« Comment l'intimité conjugale est-elle vécue de manière différentielle par les partenaires d'un couple selon leur type de relation (monogame ou non-monogame consensuelle) et leur sexe ? ».*

La première partie de cette étude consistera en une revue de la littérature qui explorera comment l'intimité conjugale a déjà été définie dans la recherche scientifique.

Le premier chapitre s'attachera à explorer la notion complexe et multidimensionnelle de l'intimité. Il examinera les différentes sphères de l'intimité individuelle, conjugale et familiale, soulignant leur évolution au fil du temps, notamment dans le contexte de l'histoire de la vie privée. En outre, il mettra en lumière l'importance juridique de la protection de la vie privée et la manière dont les relations de couple bénéficient d'une forme d'extraterritorialité juridique distincte. L'intimité conjugale sera également examinée en détail, mettant en évidence son rôle dans le développement des relations amoureuses. Enfin, le chapitre explorera les théories psychologiques telles que la théorie de l'attachement de Bowlby et la théorie de l'auto-divulgence de Reis et Shaver qui offrent des perspectives éclairantes sur les processus psychologiques impliqués dans

le développement de l'intimité dans les relations de couple. Ce premier chapitre s'intéressera aussi aux facteurs qui influencent l'intimité dans les relations de couple. Nous examinerons en détail le rôle crucial de la communication ouverte et honnête dans le développement de liens émotionnels solides, que ce soit dans les relations monogames ou les relations non-monogames consensuelles. La confiance mutuelle sera également abordée comme un pilier fondamental pour établir une connexion émotionnelle sécurisante entre les partenaires, favorisant ainsi une intimité épanouissante. De plus, l'importance de la sécurité émotionnelle et de l'équilibre entre l'autonomie individuelle et la dépendance émotionnelle dans le maintien de relations intimes et satisfaisantes seront également discutés. Enfin, le chapitre abordera l'impact de la jalousie et des styles d'attachement sur l'intimité émotionnelle, en soulignant les défis spécifiques rencontrés dans les relations non-monogames consensuelles.

Dans le deuxième chapitre, les différentes formes de couple seront exposées, mettant en lumière la monogamie en série comme modèle dominant dans la société occidentale. Il sera aussi expliqué en quoi les normes sociales autour de la monogamie influencent l'intimité dans les relations non-monogames, tandis que la stigmatisation des relations non-monogames peut affecter également l'intimité dans ces relations.

Cette revue de la littérature, bien que non exhaustive, devrait fournir un aperçu cohérent de la situation actuelle sur les questions d'intimité conjugale et des différents types de relation dans laquelle elle est présente.

Dans un second temps, une analyse des niveaux d'intimité conjugale sera réalisée, selon cinq paramètres qui auront été explorés auprès de couples en relation monogame et d'autres en relation non-monogame consensuelle, pour pouvoir cerner les différences significatives entre ces deux groupes.

Le troisième chapitre sera consacré à la méthodologie. Il commencera par développer les questions de recherche et l'utilité de l'étude. Il servira à introduire la problématique de l'intimité dans les relations amoureuses, mettant en lumière son importance pour la satisfaction et la stabilité des couples. Il explorera les cinq dimensions de l'intimité : les problèmes d'intimité, le consensus, l'ouverture, l'affection et l'engagement, en se concentrant sur les différences entre les couples monogames et non-monogames. Ce chapitre présentera également la méthodologie utilisée, notamment l'échantillonnage, le recrutement des participants et la description de l'échantillon. Il

détaillera également le processus de développement et de validation du questionnaire, ainsi que sa pertinence pour cette étude sur les couples monogames et non-monogames consensuels.

Le quatrième chapitre de l'étude présentera les résultats obtenus.

Le cinquième chapitre aura pour but de discuter des résultats et contiendra la partie d'ouverture pour d'autres recherches à ce sujet.

En fin de compte, cette recherche tend à contribuer à une vision plus holistique des relations amoureuses, mettant en lumière la diversité des formes que peuvent prendre les liens intimes entre partenaires.

---

## Chapitre 1 : L'intimité

---

### 1.1. La notion d'intimité

L'intimité est un concept complexe et multidimensionnel qui revêt une importance fondamentale dans notre société moderne. Elle fait référence à la sphère personnelle et privée d'une personne, englobant ses pensées, ses émotions, ses relations, son domicile et d'autres aspects de sa vie qui sont généralement considérés comme étant à l'abri des regards extérieurs.

L'intimité peut être considérée comme une barrière à ne pas franchir. Dans la société occidentale, trois types d'intimité sont reconnus et protégés : l'intimité individuelle, l'intimité du couple et l'intimité familiale (Neuburger, 2000). Les transformations de l'intimité peuvent être appréhendées en lien avec l'histoire de la vie privée (Hall, 1987). Selon Philippe Ariès (1960), au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, la famille va se séparer du reste de la société. Les familles vont se construire de manière concentrique, autour du père, de la mère et des enfants, ce qu'on appelle aujourd'hui la famille nucléaire. C'est à cette période qu'apparaît la première des trois formes d'intimité : l'intimité familiale. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, une nouvelle période commence : celle de la spécialisation des espaces dans les foyers. L'apparition de la chambre conjugale et des chambres individuelles pour les enfants va permettre à chacun d'acquérir le droit à un espace privé au sein même du logement familial. L'intimité familiale va commencer à coexister avec deux autres types d'intimité : l'intimité personnelle pour les enfants et l'intimité conjugale pour les adultes. Au milieu du vingtième siècle, l'intimité personnelle va se développer également au sein des couples, où les partenaires vont commencer à revendiquer le droit à une vie indépendante de leur partenaire (De Singly, 2003).

En Belgique, la loi assure un droit à la vie privée, donc à l'intimité et sanctionne les effractions à celle-ci en empêchant, par exemple, la divulgation de photographies ou de documents sans l'autorisation des personnes concernées par ces documents. Les règles de droit belge en matière de protection de la vie privée trouvent leurs racines dans différents textes de loi, comme l'article 22 de la Constitution ou encore dans la loi du 8 décembre 1992 concernant la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. Selon Westin (1967), l'intimité peut être définie comme

« le droit d'une personne de choisir dans quelle mesure, quand, comment et à qui elle a rapporté ses pensées, ses sentiments, ses expériences et ses opinions personnelles ». Cette définition met l'accent sur le contrôle individuel des informations personnelles et la volonté de protéger sa vie privée contre les intrusions non autorisées.

La société part du principe que l'on peut créer une intimité dans notre couple ou notre famille comme on le désire, tant qu'on ne transgresse pas les lois communes. Ces relations disposent d'une forme « d'extraterritorialité juridique » et de lois différentes que dans d'autres relations. Par exemple, le vol entre époux ou parents et enfants n'est pas punissable, ou encore, on ne peut pas imposer à un conjoint de témoigner contre l'autre. L'intimité est également présente dans d'autres relations, amicales, fraternelles, mais ces dernières ne bénéficient d'aucune protection (Neuburger, 2000).

Dans chaque territoire de l'intime, il y a trois composantes différentes. Tout d'abord, il y a l'espace physique, qui comprend l'expérimentation de l'individu. Ensuite, il y a l'espace psychique qui considère sa découverte de nouvelles façons de penser le monde, différentes de celles de sa famille, sa capacité à s'ouvrir à de nouvelles croyances, pensées politiques, les modifier, les rejeter, y revenir plus tard. Enfin, il y a le domaine de compétences qui comprend l'apprentissage spécifique vers la carrière professionnelle que la personne va choisir. Et, c'est dans tout cet espace de capital intime acquis que l'individu pourra piocher pour créer un couple. C'est ainsi que l'on passe d'une intimité individuelle à une intimité de couple. La complexité est de créer une nouvelle entité d'intimité, tout en gardant les autres sphères d'intimité vivantes (Neuburger, 2000).

## **1.2. L'intimité conjugale**

Depuis une cinquantaine d'années, les chercheurs portent une attention particulière à la notion d'intimité dans le couple (Gagnon, Thériault, 2006). Elle a premièrement été considérée comme un stade du développement humain important, identifié au moment du passage de l'adolescence à la vie adulte (Erikson, 1959), puis comme un besoin se manifestant dès la préadolescence et amenant le jeune à vivre une relation de plus en plus exclusive avec au moins un.e partenaire érotique (Sullivan, 1953). Cet intérêt croissant des chercheurs pour les relations interpersonnelles a permis à différentes définitions de l'intimité d'apparaître (Gagnon, Thériault, 2006).

Tout d'abord, l'importance de la communication comme moyen de renforcer l'intimité a été établie. Pour pouvoir exercer son intimité dans un contexte de rencontre

amoureuse et/ou érotique, il faut avoir la capacité de se révéler, d'accorder sa confiance à l'autre et de savoir communiquer. L'ouverture de soi est un moyen nécessaire pour pouvoir tisser une relation intime avec l'autre et pour pouvoir arriver à élaborer des comportements sexuels teintés d'émotivité partagée par les partenaires (Thériault, 1995). Communiquer posément ses besoins et ses envies relatifs à la sexualité rend la relation favorable à un rapprochement corporel érotique plus satisfaisant et ce grâce à l'intimité partagée par les personnes (Dandeneau, Johnson, 1994 ; Cupach et Comstock, 1990 ; Masters, Johnson, Kolodny, 1986 ; Gordon et Snyder, 1986). Par ces recherches, on peut aisément lier le fait qu'une intimité affective entre des partenaires renforcera l'intimité sexuelle.

Ensuite, pour certains auteurs, comme Biddle (1977) et Dahms (1972), il y a également une dimension intellectuelle à l'intimité, car celle-ci nécessite le partage des croyances, des idées ou encore des pensées. Grâce à la communication, des individus peuvent se rapprocher sur base de mécanismes cognitifs (Olson, 1975). Ce rapprochement intellectuel ne va pas d'office de pair avec un rapprochement sexuel, mais il peut être un élément déclencheur d'un investissement dans la relation et pourrait dessiner les premières frontières de la relation intime dans un contexte érotique (Gagnon, Thériault, 2006).

Aussi, la dimension physique a un rôle à jouer dans le contexte d'intimité (Gagnon, 2006). La sexualité est la traduction de l'aspect physique de l'intimité (Parks, Floyd, 1996). Le fait d'être intime au niveau physique pourra renforcer l'éveil sexuel, l'orgasme, la gratification sexuelle ou encore, le plaisir (Wong, 1981).

Enfin, différentes caractéristiques peuvent aussi être des indices d'une relation intime, comme l'étendue, la profondeur et la durée de la relation. Par « l'étendue », la quantité d'interactions entre les partenaires par unité de temps est considérée, comprenant, entre autres, le nombre de communications par semaine ou les différentes activités dans lesquels ils échangent. La profondeur correspond à la qualité des informations à teneur émotive partagées (Altman, Taylor, 1973).

Cette période du développement de l'intimité conjugale correspond, selon Anthony Giddens (1993) à un idéal-type de la « relation pure ». Cette relation pure serait caractérisée par un lien sexuellement et émotionnellement égalitaire dans lequel la priorité serait laissée à l'autonomie individuelle, la qualité des échanges et l'intensité

émotionnelle. Un autre élément particulier de cette relation est que, dès le départ, la rupture est perçue comme une finalité possible (Giddens, 1993). Donc, le fait qu'une relation de couple dure dans le temps est uniquement en raison des bilans positifs que les conjoints vont établir régulièrement. Cette relation a donc un but instrumental : procurer à la personne le cadre idéal pour sa construction d'elle-même et pour son épanouissement personnel. La relation, selon Anthony Giddens, importe donc plus que la personne aimée (De Singly, 2003). Selon François de Singly, Anthony Giddens oublie une part importante de la relation de couple : la possibilité de créer et de maintenir le lien grâce à un renoncement volontaire de certaines parties de ses territoires personnels. Il vient donc ajouter à la « relation pure » la notion « d'individualisme relationnel » qui se définit comme l'opportunité de se construire grâce à une relation avec un autrui significatif. Il appellera ce dualisme le « double respect : celui de la recherche d'un équilibre entre l'intimité personnelle et l'intimité conjugale » (De Singly, 2003).

### **1.3. Développement de l'intimité**

Plusieurs théories psychologiques ont été avancées pour expliquer le développement de l'intimité dans les relations de couple. Parmi celles-ci, la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) et la théorie de l'auto-divulgence de Reis et Shaver (1988) ont été largement étudiées.

La théorie de l'attachement de Bowlby (1969) postule que les liens d'attachement formés dès l'enfance influencent les modèles d'intimité et de confiance dans les relations amoureuses à l'âge adulte. Les individus qui ont développé des liens d'attachement sécurisants dans leur enfance sont plus susceptibles de construire des relations de couple basées sur la confiance mutuelle, la proximité émotionnelle et la capacité à exprimer leurs émotions de manière ouverte et sincère. D'autre part, ceux qui ont connu des expériences d'attachement insécures peuvent éprouver des difficultés à maintenir des relations intimes et à exprimer leurs besoins émotionnels, ce qui peut entraîner des conflits et des difficultés dans leur relation de couple.

La théorie de l'auto-divulgence de Reis et Shaver (1988) met l'accent sur l'importance de la communication émotionnelle et de la réciprocité dans le développement de l'intimité. L'auto-divulgence fait référence à la révélation de soi, où les individus partagent leurs pensées, leurs émotions et leurs expériences personnelles avec leur partenaire. Selon cette théorie, une communication ouverte et honnête favorise

la création d'un lien émotionnel profond et renforce la proximité entre les partenaires. La réciprocité de l'auto-divulgation, c'est-à-dire que les deux partenaires partagent de manière équivalente et répondent aux révélations émotionnelles de l'autre, est également un élément clé dans le développement de l'intimité.

Ces deux théories offrent des éclairages complémentaires sur les processus psychologiques impliqués dans le développement de l'intimité dans les relations de couple. Alors que la théorie de l'attachement met l'accent sur les influences précoces et les schémas d'attachement formés dans l'enfance, la théorie de l'auto-divulgation souligne le rôle de la communication émotionnelle et réciproque dans la construction de liens intimes durables. En combinant ces approches, les chercheurs peuvent mieux comprendre les mécanismes sous-jacents qui contribuent à l'intimité dans les couples monogames et les couples non-monogames consensuels. Cela permet également d'explorer comment ces facteurs peuvent être influencés par le type de relation de couple, contribuant ainsi à une vision plus nuancée de l'intimité dans les différentes formes d'engagement amoureux.

#### **1.4. Les facteurs influençant l'intimité dans les relations de couple**

##### **1.4.1. La communication**

La communication joue un rôle fondamental dans le développement et le maintien de l'intimité au sein des relations de couple, quelle que soit leur forme. Une communication ouverte et honnête permet aux partenaires de se comprendre mutuellement, d'exprimer leurs émotions, leurs besoins et leurs désirs, et de résoudre les conflits de manière constructive. Cela contribue à renforcer les liens émotionnels entre les partenaires et favorise la création d'une intimité émotionnelle et physique satisfaisante.

Dans les relations de couple, la communication joue un rôle essentiel pour établir la confiance et la sécurité émotionnelle entre les partenaires. Des études montrent que la communication positive et la capacité à exprimer ses sentiments de manière ouverte sont associées à des niveaux plus élevés d'intimité émotionnelle et à une plus grande satisfaction dans la relation (Reis & Shaver, 1988). La capacité à communiquer efficacement permet également aux partenaires de mieux se comprendre, de partager leurs aspirations et leurs préoccupations, ce qui contribue à renforcer leur proximité émotionnelle (Johnson & Brown, 2018).

En somme, la communication ouverte et honnête est un facteur essentiel pour le développement et le maintien de l'intimité dans les relations de couple. Elle favorise la création d'une connexion émotionnelle solide et contribue à la satisfaction globale des partenaires.

#### **1.4.2. La confiance**

La confiance mutuelle est un élément fondamental dans la construction de l'intimité au sein des relations de couple. Elle joue un rôle clé dans le développement d'un lien émotionnel profond et sécurisant entre les partenaires, favorisant ainsi une intimité émotionnelle et physique satisfaisante (Reis & Shaver, 1988).

Dans un couple, la confiance mutuelle est souvent considérée comme un pilier central pour établir et maintenir une relation stable et épanouissante. Des études ont montré que la confiance est étroitement liée à la satisfaction dans la relation, avec des niveaux plus élevés de confiance étant associés à des niveaux plus élevés de satisfaction dans l'intimité émotionnelle (Johnson & Brown, 2018). La confiance permet aux partenaires de se sentir en sécurité émotionnelle avec l'autre, de partager leurs pensées et leurs émotions de manière ouverte, sans craindre d'être jugés ou rejetés (Gottman & Silver, 1999). Elle favorise également un sentiment de stabilité et de sécurité dans la relation, ce qui est essentiel pour développer une proximité émotionnelle durable (Mitchell et al., 2011).

La confiance mutuelle est donc un facteur crucial dans le développement de l'intimité dans les relations. Elle favorise une connexion émotionnelle solide et une satisfaction globale entre les partenaires.

#### **1.4.3. La sécurité émotionnelle**

La sécurité émotionnelle joue, elle aussi, un rôle crucial dans l'établissement d'une intimité profonde et épanouissante dans les relations de couple. Elle se réfère au sentiment de se sentir en sécurité, soutenu et compris émotionnellement par son partenaire (Johnson & Greenberg, 2019). L'exploration de l'impact de la sécurité émotionnelle sur l'intimité dans différentes formes de relations offre un éclairage important sur les dynamiques relationnelles spécifiques.

La sécurité émotionnelle permet le développement d'un lien émotionnel fort entre les partenaires. Lorsque les individus se sentent en sécurité émotionnelle, ils sont plus

enclins à s'ouvrir émotionnellement et à exprimer leurs pensées et leurs sentiments de manière sincère et honnête (Reis & Shaver, 1988). Cela contribue à un meilleur échange d'informations personnelles, ce qui renforce la proximité émotionnelle entre les partenaires (Gottman & Silver, 1999). La sécurité émotionnelle favorise également un sentiment de stabilité dans la relation, ce qui est essentiel pour développer une intimité durable et satisfaisante (Mitchell et al., 2011).

En somme, la sécurité émotionnelle joue un rôle essentiel dans le développement de l'intimité. Elle favorise une proximité émotionnelle profonde et est cruciale pour gérer les défis spécifiques qui peuvent se mettre sur la route du couple.

#### **1.4.4. L'autonomie VS la dépendance**

L'équilibre entre l'autonomie et la dépendance est également essentiel dans la dynamique des relations de couple. L'autonomie fait référence à la capacité des partenaires à maintenir leur individualité, leurs besoins personnels et leur identité distincte au sein de la relation, tandis que la dépendance reflète la volonté de se tourner vers l'autre pour le soutien émotionnel et la prise de décision (Kurdek, 1999). Comparer l'impact de l'autonomie et de la dépendance dans ces deux types de relations permet de mieux comprendre comment ces facteurs influencent l'intimité.

L'équilibre entre l'autonomie et la dépendance est généralement associé à des niveaux plus élevés d'intimité émotionnelle. Des études ont montré que les partenaires qui présentaient un équilibre sain entre leur indépendance et leur dépendance avaient tendance à expérimenter une plus grande satisfaction dans leur relation et à ressentir une intimité émotionnelle plus profonde (Kurdek, 1999). Une certaine dépendance émotionnelle peut être perçue comme une expression de confiance et de proximité dans la relation, tandis que l'autonomie permet de maintenir un sens de soi distinct et de l'espace personnel (Kurdek, 1999).

#### **1.4.5. La jalousie**

La jalousie est un sentiment complexe qui peut émerger dans les relations monogames en réponse à diverses situations. Elle peut être déclenchée par des menaces perçues à la sécurité émotionnelle ou à la fidélité du couple (Guerrero et al., 2002). Dans les relations monogames traditionnelles, certaines sources potentielles de jalousie peuvent inclure des interactions perçues comme du flirt avec d'autres personnes, des changements

d'attention ou d'affection envers des tiers, ou des conflits de temps entre les partenaires et d'autres engagements (Guerrero et al., 2002). Cette jalousie peut entraîner des réactions émotionnelles négatives telles que la colère, la tristesse ou la méfiance, ce qui peut avoir un impact sur l'intimité émotionnelle au sein du couple (Guerrero et al., 2002).

La jalousie peut également influencer les comportements des individus dans les relations conjugales. Certains peuvent adopter des comportements de surveillance pour tenter de vérifier les activités de leur partenaire, tandis que d'autres peuvent se retirer émotionnellement pour éviter de ressentir davantage de jalousie (Guerrero et al., 2002). Ces comportements peuvent créer des tensions et perturber la communication ouverte et honnête, ce qui peut entraver le développement de l'intimité émotionnelle (Johnson et Greenberg, 2019).

#### **1.4.6. L'attachement**

Les mécanismes d'attachement que développe la personne ont un rôle important dans la formation et le maintien des relations de couple. Les styles d'attachement se forment dès l'enfance en réponse aux interactions avec les figures d'attachement primaires, et ils continuent d'influencer les relations intimes tout au long de la vie (Bowlby, 1969). Examiner les styles d'attachement dans les relations permet de mieux comprendre comment ces schémas affectent l'intimité émotionnelle entre les partenaires.

Les individus peuvent présenter différents styles d'attachement, notamment l'attachement sécurisé, l'attachement anxieux et l'attachement évitant (Mikulincer & Shaver, 2007). Les individus ayant un style d'attachement sécurisé ont tendance à se sentir en confiance dans leur relation, à rechercher un soutien émotionnel auprès de leur partenaire et à se montrer ouverts à l'intimité émotionnelle (Hazan & Shaver, 1987). Ce style d'attachement est généralement associé à des niveaux élevés de satisfaction relationnelle et d'intimité émotionnelle dans les relations monogames (Feeney & Collins, 2001).

En revanche, les individus ayant un style d'attachement anxieux peuvent éprouver une inquiétude constante concernant leur valeur et leur sécurité dans la relation (Mikulincer & Shaver, 2007). Ils peuvent être hypersensibles aux signaux de rejet ou d'abandon de leur partenaire, ce qui peut entraîner une recherche permanente de réassurance et une forte dépendance émotionnelle (Hazan & Shaver, 1987). Ce style d'attachement anxieux est souvent associé à des niveaux de jalousie plus élevés et à des

difficultés dans la communication émotionnelle, ce qui peut affecter l'intimité dans la relation (Mikulincer & Shaver, 2007).

Les individus ayant un style d'attachement évitant, quant à eux, ont tendance à éviter l'intimité émotionnelle et à minimiser l'importance des relations intimes (Mikulincer & Shaver, 2007). Ils peuvent avoir du mal à exprimer leurs émotions ou à demander de l'aide à leur partenaire, préférant se débrouiller seuls (Hazan & Shaver, 1987). Ce style d'attachement évitant est souvent associé à un détachement émotionnel et à une difficulté à s'engager pleinement dans la relation, ce qui peut limiter l'intimité émotionnelle (Mikulincer & Shaver, 2007).

En conclusion, les styles d'attachement peuvent influencer l'intimité émotionnelle dans les relations. Les individus ayant un style d'attachement sécurisé peuvent être plus enclins à rechercher et à maintenir une intimité émotionnelle satisfaisante dans les deux types de relations. Cependant, les individus ayant des styles d'attachement anxieux ou évitant peuvent rencontrer des défis spécifiques dans la gestion de l'intimité émotionnelle dans les deux types de relations, mais leurs expressions et leurs conséquences peuvent différer.



---

## Chapitre 2 : Les différentes formes de couple

---

### **2.1. De « la relation » de couple vers « les relations » de couple**

Après avoir discuté de l'intimité du couple et des paramètres qui l'influencent, l'intérêt va être porté aux différentes manières de faire couple, en s'intéressant notamment à la non-monogamie consensuelle et aux paramètres qui influencent l'intimité dans ce type de relation.

Dans la société occidentale actuelle, le modèle de relation le plus courant est la monogamie en série. La monogamie en série est un type de comportement relationnel où un individu s'engage dans des relations monogames exclusives de manière successive. L'individu aura donc plusieurs partenaires au cours de sa vie, mais avec toujours une seule relation à la fois. L'individu montre de la fidélité envers son/sa partenaire jusqu'à ce que la relation se termine et si celle-ci finit effectivement par s'arrêter, l'individu cherchera un nouveau partenaire avec qui établir une relation exclusive (Fuentes & Clandy, 2018). On peut définir le couple, dans cette optique, comme la relation intime entre deux personnes. Cette relation implique de l'affection romantique, une sexualité vécue ensemble et une connexion émotionnelle particulière (Benson et al, 2012). Le couple peut être composé de deux personnes de sexe différent ou identique, dans le cas d'un couple homosexuel. Les personnes en relation de couple peuvent être mariées, engagés dans une relation de fait ou encore simplement se considérer ensemble sans s'embarrasser d'une étiquette particulière (Carvalho et al., 2013).

Les relations de couples sont toutes plus différentes les unes que les autres. Elles varient en termes de durée, de dynamique, d'engagement, d'intensité, ... Dans certains couples, les liens seront plus forts et durables, alors que dans d'autres, la relation sera éphémère et/ou moins engagée. Les facteurs qui peuvent influencer la dynamique d'une relation sont nombreux, comme la communication, les valeurs communes, les attentes que l'on partage ou non, ... Cela variera d'un couple à l'autre (Dainton et Aylor, 2002). Les responsabilités inhérentes au couple sont également différentes d'une relation à l'autre. Le niveau d'engagement, de responsabilités ou d'autres valeurs telles que la loyauté, la confiance ou encore le soutien émotionnel seront éprouvés différemment chez les différents partenaires (Carvalho et al, 2013). Aussi, dans la mesure où le couple

veut fonder une famille, il est parfois en mesure de fournir un environnement équilibré et stable pour pouvoir y accueillir des enfants et mettre en place une base solide pour l'épanouissement personnel et la croissance émotionnelle des membres de la famille (Benson et al., 2012).

Notons que les relations de couple peuvent être touchées par différents problèmes, tels que la jalousie, une communication pas efficace ou pas suffisante, de la méfiance, ... Aussi, d'autres défis peuvent survenir tels que devoir mener une relation malgré la distance géographique, devoir faire face à la maladie d'un des membres ou encore différentes circonstances personnelles qui peuvent mettre à mal la relation (Dainto et Aylor, 2002).

Evidemment, la manière de définir le couple est différente selon les époques ou les cultures. Dans certaines ethnies, le mariage est essentiel pour faire couple, tandis que dans d'autres, les relations peuvent être plus légères ou informelles, moins attachées à des normes sociales spécifiques (Carvalho et al., 2013). Finalement, le couple pourrait être considéré comme une mini-institution qui comprend une identité appuyée par des croyances spécifiques, des mythes, des pratiques destinées à renforcer le sentiment d'appartenance de chacun des membres du couple. Et comme toute institution, le couple nécessite une reconnaissance qu'il va rechercher dans la société, auprès des familles des partenaires, du cercle d'amis. Un élément caractéristique de la relation de couple est que parfois, les partenaires vont jouer à se faire peur : de la peur rétrospective à l'idée qu'ils auraient pu ne jamais se rencontrer, la peur de la séparation ou de la mort, ... et la relation peut vivre différentes disputes, suivies parfois de ruptures qui peuvent durer quelques heures ou quelques mois, mais qui terminent par une réconciliation. Et si le couple résiste à ces incidents, alors il mérite d'exister (Neuburger, 2000).

Mais, il existe une multitude de manières de faire couple. Bien que dans les cultures occidentales, elle soit perçue comme pérenne et naturelle (Conley, Moors, Matsick et Ziegler, 2012), la monogamie en série n'est pas le seul modèle existant et encore moins le plus courant dans les différentes cultures. Selon une étude parue dans l'*Ethnographic Atlas Codebook* (Gray, 1998), une analyse menée auprès de 1.231 cultures a montré que seulement 15% des civilisations étaient monogames. Les 85% restant étaient des civilisations qui permettaient un certain degré de polygynie, soit un homme pouvant se marier avec plusieurs femmes. Seules 4 des cultures, soit 0,003%,

permettaient un certain degré de polyandrie. Un tel constat peut donc remettre en question notre norme occidentale de monogamie exclusive telle qu'on la vit dans notre quotidien. D'ailleurs, des enquêtes menées aux Etats-Unis ont montré que 10 à 15% des femmes et 20 à 25% des hommes ont eu des relations extraconjugales (Wiederman, 1997) et une autre étude, menée en Norvège auprès d'un échantillon aléatoire de 18 à 48 ans a indiqué que 29% des hommes et 23% des femmes ont eu des rapports sexuels extraconjugaux au cours de leur vie et 16% des hommes et 11% des femmes en ont eu dans leur relation actuelle (Traeen et al., 2007). Enfin, des enquêtes récentes représentées à l'échelle nationale auprès d'adultes âgés (60-75) en Belgique, au Danemark, en Norvège et au Portugal indiquent qu'entre 1 et 4 % ont eu des relations sexuelles avec une personne autre que leur partenaire principal la dernière fois qu'ils ont eu des relations sexuelles (Traeen et al., 2022).

Bien que ces chiffres montrent que la monogamie telle qu'on l'entend dans les sociétés occidentales et l'exclusivité entre les partenaires inhérente à celle-ci ne sont pas toujours respectés, la représentation sociale de la famille continue de reposer sur un schéma biparental, supposant qu'un enfant ne peut avoir que seulement deux « vrais » parents (Belleau, 2004 ; Côté, 2014 ; Harder, 2011). De manière générale, en occident, la relation de couple dyadique est présentée comme le modèle le plus satisfaisant pour l'individu (DePaulo, Morris, 2005) et les personnes en couple sont considérées comme plus heureuses et comblées que les personnes célibataires et aussi comme plus matures et responsables. Nous sommes poussés, dès le plus jeune âge, à projeter la vie de couple en duo (Milaine, Morag, 2022). Et, la famille nucléaire, biparentale reste dépeinte comme l'aboutissement de la réussite interpersonnelle à laquelle tout un chacun devrait aspirer, mais est aussi considérée comme le modèle familial le plus efficace pour la qualité de vie, la gestion des difficultés quotidiennes et pour cumuler toutes les ressources nécessaires pour prendre soin de la progéniture (DePaulo et Morris, 2005). Aussi, la monogamie est considérée comme représentative de la conséquence naturelle du grand amour romantique (Anderson, 2010 ; Barker et Langdrige, 2010).

La sexualité au sein des couples monogames est censée occuper un rôle central et ne se produire qu'au sein de ce couple (Bozon, 2001). Elle est aussi vue comme ayant des avantages positifs sur la sexualité des partenaires : les rapports sexuels seraient plus fréquents et leur qualité serait améliorée, ainsi que la satisfaction qu'ils apportent et,

enfin, ils réduiraient les risques de contracter une infection sexuellement transmissible (IST) (Conley, Ziegler *et al.*, 2012).

Bien que ce cadre omniprésent en ce qui concerne la conjugalité reste très normatif, des individus décident d'en sortir et d'entrer dans des relations non-monogames consensuelles (Fairbrother, Hart et Fairbrother, 2019 ; Hauptert *et al.*, 2017).

Les individus qui s'engagent dans des relations non-monogames consensuelles sont, à l'inverse, considérés comme ayant la sexualité pour obsession et étant plus à risque d'être infectés par une IST (Conley, Matsick *et al.*, 2015 ; Klesse, 2005 ; Séguin, 2017 ; Sizemore et Olmstead, 2018). Ces personnes sont aussi vues comme plus égoïstes, immatures et narcissiques ou encore comme moins matures que les personnes engagées dans des relations monogames. Aussi, l'idée que le couple primaire est en péril dans les relations NMC persiste (Conley, Moors *et al.*, 2013 ; Séguin, 2017) et beaucoup pensent qu'il est néfaste pour un enfant de vivre dans ce contexte relationnel (Conley, Ziegler *et al.*, 2012 ; Sheff, 2014).

Selon la théorie des scripts, les facteurs poussant une personne à s'inscrire dans un modèle de monogamie ou de non-monogamie sont de trois types. Premièrement, les scripts culturels, comme les médias, la religion, l'école, ou autres sphères dans lesquelles l'individu est inscrit, peuvent avoir un impact sur ses préférences et pratiques en matière de sexualité. Ensuite, il y a les scripts interpersonnels, soit les modèles d'interactions entre les individus et, enfin, les scripts intrapsychiques, soit les fantasmes et les désirs qui animent l'individu (Gagnon, Simon, 1973-1991). Cette théorie a d'ailleurs été utilisée depuis par d'autres auteurs, dans le but de pouvoir saisir différents phénomènes liés à la sexualité, tels que le choix des partenaires intimes (Alarie, 2019 ; Weitz, 2010), le processus de séduction (Lamont, 2017 ; Laner et Ventrone, 2000) ou encore, pour le harcèlement sexuel (Kurth, Spiller, et Travis 2000).

Certains auteurs notaient la contradiction pour les hommes entre deux scripts culturels : d'une part, la monogamie est considérée comme le type de relation le plus favorable à l'épanouissement personnel et, d'autre part, accumuler des conquêtes est vu comme une preuve de masculinité (Adam, 2010 ; Anderson, 2010). Aussi, les scripts culturels diffèrent selon le genre. Les petits garçons apprendront davantage à considérer l'amour romantique comme dissocié de la sexualité et appartenant plus à l'univers

féminin qu'au leur. A l'inverse, les jeunes filles auront tendance à concevoir la sexualité comme une sphère appartenant à celle du couple (Diter, 2015).

Toutes ces études mettent donc une problématique en lumière : en quoi la monogamie comme norme dans nos sociétés renforce-t-elle ou diminue-t-elle la connexion intime dans le couple et, donc, quel modèle rend les partenaires les plus épanouis dans leur couple (primaire) ?

## **2.2.La monogamie**

La mono-normativité peut être définie comme « *le discours culturel qui dépeint la monogamie comme étant moralement supérieure et intrinsèquement meilleure pour les individus* » (Hooper, 2014 ; Ritchie et Barker, 2006 ; Rothschild, 2018) et a une forte influence sur les individus qui s'attendent habituellement à ce que leur partenaire promette l'exclusivité (Anderson, 2010 ; Treas et Giesen, 2000).

Mais, la monogamie manque d'une définition cohérente. La définition la plus courante de la monogamie est celle utilisée par les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC ; 2009) : « *La monogamie mutuelle signifie que vous acceptez d'être sexuellement actif avec une seule personne, et cette personne a accepté d'être sexuellement actif uniquement avec vous* ». Après la crise du sida au début des années 1980, cette définition est devenue particulièrement utilisée aux Etats-Unis. Lorsque les enjeux de santé publique ayant changé, les responsables de celle-ci ont préconisé massivement une modification des comportements sexuels (Conley, 2013). Mais, il faut noter que le grand public éprouve des difficultés avec la notion de monogamie. Si on reste au sens biologique du terme, un être humain monogame ne devrait s'accoupler qu'avec une seule et même personne tout au long de sa vie. Pourtant, dans les sociétés occidentales, la monogamie est plutôt considérée comme « être monogame avec qui je suis », c'est-à-dire que la monogamie devient un arrangement momentané avec une autre personne. Une personne pourrait donc se considérer comme monogame, tout en ayant des relations successives tout au long de sa vie (Anderson, 2010).

La définition de monogamie reste donc déroutante pour au moins une partie de la société. Une étude de Pinkerton et Abramson (1993) a défini deux types de modèles d'activité sexuelle qui peuvent être liés à la monogamie. Le premier est la monogamie à vie, donc le fait d'avoir un seul partenaire sexuel tout au long de sa vie. Le deuxième est

la monogamie en série : le fait d'avoir plusieurs partenaires avec qui l'on sera monogame tout au long de sa vie.

Il faut noter que la monogamie à vie est rare. Selon une étude américaine, un quart des Américains n'a eu des relations qu'avec un seul partenaire et il est possible qu'ils en acquièrent d'autres tout au long de leur vie (Laumann, Gagnon, Michael et Michaels, 2000). En moyenne, les hommes entre 30 et 44 ans arrivent à une moyenne de 6 à 8 partenaires sexuels féminins au cours de leur vie alors que les femmes n'en ont environ que 4 (Mosher, Chandra et Jones, 2005). Par ces chiffres, on peut voir que la monogamie stricte n'est pas le modèle le plus courant dans la société actuelle occidentale. La littérature est donc ambiguë par rapport à ce terme : en effet, on entend régulièrement parler de « monogamie », sans qu'il soit explicité exactement ce qu'implique le terme (Calsyn et al., 2011). Même si la monogamie reste une idéologie culturelle dominante, d'autres formes d'union existent.

### **2.2.1. La Non-Monogamie Consensuelle (NMC)**

La littérature montre que de plus en plus de personnes s'intéressent à la non-monogamie consensuelle (NMC) (Barker et Langbridge, 2010). Celle-ci peut être définie comme un mode relationnel dans lequel les différents partenaires se donnent mutuellement le droit de vivre des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres personnes, au-delà de leur duo initial. Contrairement à l'infidélité, dans la NMC, les partenaires donnent leur consentement éclairé et décident entre eux des modalités d'ouverture dans leur relation.

Il existe différentes configurations possibles comme le polyamour, le couple ouvert ou encore l'échangisme (Milaine, Morag, 2022). Ceux-ci se différencient par le fait que les polyamoureux sont ouverts à la possibilité de vivre des relations de nature amoureuse avec plus d'une personne (Klesse, 2006 ; Sheff, 2014), tandis que les membres de couple ouvert vivront plutôt des relations de nature sexuelle à l'extérieur du couple et les relations amoureuse et émotionnelle se vivront en duo (Matsick *et al.*, 2014 ; Sheff, 2014). Les couples échangistes, quant à eux, vivront des relations sexuelles dans le cadre d'un rassemblement social, souvent avec des couples hétérosexuels et où la bisexualité sera réservée aux personnes s'identifiant comme des femmes (Barker, 2011). Dans leur cas aussi, les couples sont moins susceptibles de vivre des relations émotionnelles et

amoureuses en dehors de la relation primaire : la nature des relations externes au couple sera plutôt d'ordre sexuel (Moors et al., 2015).

La littérature concernant la NMC s'accorde à dire que, dans l'amour romantique, l'engagement est défini comme le désir de maintenir une relation (Shaver et Hazan, 1988) et un accord sur la nature de chaque relation qui sera vécue (Klesse, 2006). L'élaboration d'accords relationnels chez les personnes en relation non-monogame consensuelle peut conduire à une satisfaction relationnelle qui n'est pas retrouvée dans la monogamie, car chaque relation est adaptée à des besoins différents, alors que dans la monogamie, il y a des engagements qui peuvent être pris pour acquis et jamais discutés par les partenaires, par exemple, le mariage ou le fait d'enfanter (Katz, 2021). Aussi, le développement de multiples relations amoureuses diminuerait l'anxiété et l'insécurité et pourrait engendrer un attachement plus sécurisant, dans le cadre des relations polyamoureuses. Étant donné que les partenaires sont obligés de parler de l'expérience de leurs émotions, étant donné qu'ils vivent d'autres relations, ils créent entre eux un climat de sûreté et de sécurité plus aisément (Brunning, 2018).

Malgré le contexte mono-normatif, il y a quand même une partie non négligeable de la population, environ une personne sur 5, qui a déjà essayé un modèle conjugal alternatif et qui a donc tenté l'expérience d'être dans une relation NMC dans sa vie et cet intérêt est d'autant plus présent les moins de 40 ans, car un quart d'entre eux a déjà été impliqué dans une relation à plus de deux (Fairbrother *et al.*, 2019 ; Hauptert *et al.*, 2017). Selon les adeptes de la NMC, les avantages de celle-ci seraient qu'elle faciliterait le développement de dynamiques conjugales plus égalitaires et aiderait à l'émancipation sexuelle des femmes (Aguilar, 2013 ; Ritchie et Barker, 2007 ; Sheff, 2005). Finalement, il existe de nombreuses formes de non-monogamie consensuelle, mais toutes partagent les mêmes valeurs fondamentales d'engagement, d'honnêteté, de communication ouverte et, surtout, de consentement de tous les membres impliqués (Fraley, 2019).

Malgré l'intérêt grandissant des individus pour les relations NMC, cette manière de vivre reste largement critiquée. Selon l'étude d'Alarie (2022), les personnes engagées en relation NMC témoignent que leur mode de vie est fréquemment interprété par les autres comme le signe d'une sexualité déviante. D'autres participants de cette étude rapportent que des membres de leur entourage les considèrent comme imprudent quant à leur santé sexuelle.

Il faut noter que les stéréotypes liés à la NMC sont genrés. En effet, une femme polyamoureuse aura plus tendance, par exemple, à être considérée comme « une fille facile », ou encore « une salope », jugée comme ayant un trop grand appétit sexuel. Les hommes, eux, seront plus largement considérés comme des « exploitateurs », « dragueurs » ou encore « profiteurs ». Un cliché fréquent que rapportent les participants en relation NMC de l'étude est que certains membres de leur entourage estiment que s'engager dans ce genre de relation rime avec l'incapacité de s'engager dans des relations intimes (Milaine, Morag, 2022).

Etant donné que dans les relations polyamoureuses, les relations en dehors du couple primaire sont d'ordres émotionnel et amoureux, il est moins pertinent de les étudier dans le cadre de ce travail, car celui-ci se veut portant sur les couples pour lesquels la relation émotionnelle est exclusive.

Concernant les différents critères de l'intimité examinés plus haut, les relations non-monogames consensuelles peuvent avoir des manières différentes de les appréhender, car les enjeux ne sont pas les mêmes.

Par exemple, en ce qui concerne la communication, dans ce type de relation, elle revêt une importance peut-être encore plus cruciale en raison de la complexité de ces arrangements relationnels. Les partenaires doivent être transparents et honnêtes concernant leurs désirs de relation avec d'autres personnes, les limites établies et les émotions liées à ces interactions (Conley et al., 2012). Une communication claire et ouverte est essentielle pour négocier les accords relationnels et pour assurer la satisfaction et le bien-être de tous les membres du couple. Les recherches ont montré que les couples non-monogames consensuels qui maintiennent une communication ouverte et honnête expérimentent des niveaux plus élevés de satisfaction dans leur intimité émotionnelle et physique. Cependant, il est important de noter que la communication dans les relations non-monogames consensuelles peut être plus complexe en raison des émotions telles que la jalousie ou l'insécurité qui peuvent surgir. La gestion efficace de ces émotions exige une communication ouverte, compréhensive et empathique entre les partenaires (Sheff, 2014). Les études ont également montré que la qualité de la communication joue un rôle déterminant dans la satisfaction des membres des couples non-monogames consensuels, avec une communication constructive étant associée à une plus grande stabilité et satisfaction dans ces relations (Conley et al., 2012).

La confiance mutuelle, dans les relations non-monogames consensuelles, est également très importante. Lorsque les partenaires consentent à explorer des liaisons intimes avec d'autres individus, la confiance devient essentielle pour s'assurer que chacun respecte les accords établis et les limites fixées (Conley et al., 2012). Des études ont montré que la confiance et la transparence dans les relations non-monogames consensuelles sont associées à une plus grande satisfaction dans l'intimité émotionnelle et à une meilleure qualité de la relation dans son ensemble.

La sécurité émotionnelle dans ce type de relation a également un rôle important et différent. Les partenaires doivent se sentir en confiance pour exprimer leurs besoins et leurs inquiétudes concernant les interactions avec d'autres individus, tout en étant rassurés que leur sécurité émotionnelle est préservée (Conley et al., 2012). Des études ont montré que les couples non-monogames consensuels qui cultivent un environnement de sécurité émotionnelle sont plus susceptibles de maintenir une proximité émotionnelle élevée et une satisfaction globale dans leur relation.

Cela est pareil pour l'équilibre entre l'autonomie et la dépendance qui est tout aussi crucial, mais il peut être plus complexe en raison des différents partenaires impliqués. Des études ont montré que les couples non-monogames consensuels qui maintiennent un équilibre sain entre leur autonomie individuelle et leur dépendance émotionnelle avaient tendance à rapporter une plus grande satisfaction dans leur relation et une meilleure qualité de vie (Moors et al., 2014). Dans ces relations, l'autonomie peut être valorisée pour permettre à chaque partenaire d'explorer des liens intimes avec d'autres individus tout en maintenant une base de soutien émotionnel solide au sein du couple (Moors et al., 2014). Mais l'équilibre entre l'autonomie et la dépendance peut également représenter un défi dans les relations non-monogames consensuelles, en particulier lorsqu'il s'agit de gérer les émotions complexes telles que la jalousie ou l'insécurité (Sheff, 2014).

En ce qui concerne la jalousie, dans les relations non-monogames consensuelles, la gestion de la celle-ci est un nécessaire pour maintenir l'équilibre émotionnel et l'intimité entre les partenaires. Comme les interactions intimes avec d'autres personnes sont acceptées et convenues dans ce type de relation, la jalousie peut toujours se manifester, mais les partenaires doivent trouver des stratégies de gestion adaptées (Sheff, 2014).

Les stratégies de gestion de la jalousie dans les relations non-monogames consensuelles peuvent inclure la communication ouverte et honnête concernant les

émotions ressenties, la mise en place de limites claires et le respect mutuel des accords établis (Sheff, 2014). Des études ont montré que les couples non-monogames consensuels qui adoptent des approches de communication efficaces et empathiques pour gérer la jalousie sont plus susceptibles de maintenir des niveaux élevés de satisfaction dans leur relation et une intimité émotionnelle satisfaisante (Conley et al., 2012).

Il est également important que les partenaires non-monogames consensuels prennent en compte les besoins émotionnels de chacun, offrent un soutien mutuel et développent une confiance solide dans leur relation (Sheff, 2014). Les partenaires peuvent également explorer des stratégies d'ajustement cognitif pour réduire l'intensité de la jalousie, comme réévaluer les pensées négatives et développer une attitude de « compersion », c'est-à-dire éprouver de la joie pour le bonheur de son partenaire avec d'autres personnes (Sheff, 2014).

Enfin, par rapport aux styles d'attachement, les individus peuvent également présenter différents styles d'attachement, mais leur expression et leur impact sur l'intimité peuvent être différents en raison de la nature particulière de ces relations. Certaines études ont suggéré que les individus ayant un style d'attachement évitant peuvent être plus attirés par les relations non-monogames en raison de leur désir d'autonomie et de leur aversion pour l'intimité émotionnelle intense (Hauptert et al., 2017). Cependant, cela peut entraîner des défis supplémentaires dans la gestion de la jalousie et des émotions complexes dans le contexte de multiples partenaires (Rubel & Bogaert, 2015).

Il est également important de noter que les individus engagés dans des relations non-monogames consensuelles peuvent avoir des besoins émotionnels et des attentes différentes de ceux des relations monogames. Certains peuvent rechercher des liens intimes et émotionnels avec plusieurs partenaires, tandis que d'autres peuvent valoriser la diversité des expériences et des interactions intimes (Rubel & Bogaert, 2015). Ces différentes préférences peuvent être influencées par les styles d'attachement et peuvent affecter la façon dont les individus interagissent et expérimentent l'intimité dans ces relations.

En bref, les caractéristiques qui influencent la qualité de la relation sont plus ou moins les mêmes que dans un couple monogame, mais les enjeux derrière ces caractéristiques sont différents.

### **2.3. Les normes sociales autour de la monogamie : Impact sur l'intimité dans les relations non-monogames consensuelles**

Les normes sociales jouent un rôle significatif dans la construction des attentes autour de la monogamie, ce qui peut influencer l'intimité dans les relations de couple. La société valorise souvent la monogamie comme modèle relationnel dominant et attend des partenaires engagés dans une relation monogame qu'ils investissent principalement leur intimité émotionnelle et physique l'un envers l'autre (Barker & Langdridge, 2010). Cette valorisation de la monogamie peut créer des attentes spécifiques concernant la manière dont les partenaires devraient interagir, se soutenir et se consacrer l'un à l'autre, ce qui peut affecter l'intimité émotionnelle et sexuelle dans ces relations.

La conformité aux normes sociales autour de la monogamie peut influencer la façon dont les partenaires expriment leur affection et leur engagement l'un envers l'autre. Des études ont montré que les individus dans des relations monogames peuvent ressentir une pression pour se conformer aux attentes sociales en matière d'intimité, ce qui peut affecter la manière dont ils communiquent leurs besoins et désirs (Impett et al., 2010). Cela peut entraîner une réticence à exprimer certaines émotions ou à discuter de certains sujets, ce qui peut à son tour limiter le développement d'une intimité émotionnelle profonde (Barker & Langdridge, 2010).

De plus, la stigmatisation des relations non-monogames dans certaines cultures peut également renforcer les normes sociales autour de la monogamie. Les individus peuvent internaliser ces normes et se sentir coupables ou honteux s'ils éprouvent des désirs ou des besoins en dehors de leur relation monogame, ce qui peut affecter leur capacité à être ouverts et honnêtes concernant leurs sentiments et leurs désirs (Conley, Moors, Matsick, Ziegler, & Rubin, 2013). Cette stigmatisation peut entraîner une restriction émotionnelle et une réticence à explorer d'autres formes d'intimité en dehors des relations monogames traditionnelles.

Les normes sociales autour de la monogamie peuvent donc exercer une influence significative sur l'intimité dans les relations monogames en créant des attentes spécifiques concernant la manière dont les partenaires devraient interagir et exprimer leur affection. Pour comprendre pleinement l'impact de ces normes sur l'intimité dans les relations monogames, il est essentiel de considérer les contextes culturels et sociaux dans lesquels ces relations se développent.

#### **2.4. La stigmatisation des relations non-monogames : Impact sur l'intimité dans les relations non-monogames consensuelles**

Les relations non-monogames consensuelles peuvent faire face à une stigmatisation sociale importante en raison de la divergence de ces relations par rapport au modèle traditionnel de la monogamie. La stigmatisation se réfère à la désapprobation sociale, à la discrimination et à la marginalisation des individus ou des groupes qui s'écartent des normes sociales acceptées (Rubin, Moors, Matsick, Ziegler, & Conley, 2014). Cette stigmatisation peut avoir des conséquences significatives sur l'intimité dans les relations non-monogames consensuelles.

Tout d'abord, la stigmatisation peut influencer le degré de confort des partenaires non-monogames consensuels à exprimer leur relation en public. Ils peuvent se sentir obligés de cacher leur relation ou de la maintenir secrète en raison de la peur du jugement ou des réactions négatives de leur entourage (Rubin, Moors, Matsick, Ziegler, & Conley, 2014). Cette retenue peut affecter l'intimité émotionnelle et physique dans la relation, car les partenaires peuvent avoir du mal à exprimer leur affection ouvertement en raison de la pression sociale.

De plus, la stigmatisation peut également influencer la perception de soi des individus engagés dans des relations non-monogames consensuelles. Les individus peuvent internaliser la stigmatisation et se sentir honteux ou dévalorisés en raison de leur choix de relation (Rubin, Moors, Matsick, Ziegler, & Conley, 2014). Cette faible estime de soi peut avoir des répercussions sur l'intimité émotionnelle dans la relation, car les individus peuvent avoir du mal à se sentir en sécurité et en confiance pour exprimer leurs émotions et leurs besoins à leur partenaire.

En outre, la stigmatisation peut également affecter les interactions sociales des individus engagés dans des relations non-monogames consensuelles. Les partenaires peuvent ressentir une pression pour se conformer aux normes sociales de la monogamie lorsqu'ils interagissent avec des amis, des collègues ou des membres de leur famille, ce qui peut entraîner une retenue émotionnelle et affecter l'intimité dans la relation (Rubin, Moors, Matsick, Ziegler, & Conley, 2014). Cette retenue émotionnelle peut affecter l'intimité dans la relation, car les partenaires peuvent avoir du mal à exprimer leur affection ouvertement en raison de la pression sociale.

En bref, la stigmatisation des relations non monogames consensuelles peut avoir un impact significatif sur l'intimité dans ces relations. Elle peut conduire à une dissimulation de la relation, une faible estime de soi et une retenue émotionnelle, ce qui peut entraver le développement d'une intimité émotionnelle profonde et satisfaisante. Pour mieux comprendre l'impact de la stigmatisation sur l'intimité dans les relations non-monogames consensuelles, des recherches supplémentaires sont nécessaires, en prenant en compte les expériences et les perspectives des individus engagés dans ces relations et en explorant les stratégies de résilience face à ça.

### **2.5. Recherches antérieures sur la qualité des relations monogames et non-monogames**

Des recherches antérieures ont examiné les niveaux de satisfaction et de qualité dans ressentis dans les relations monogames traditionnelles et les relations non-monogames consensuelles, pour comprendre leurs différences et similitudes.

Par exemple, Moors et al. (2013) ont investigué l'ajustement dyadique des relations monogames et polyamoureuses, par rapport à la satisfaction, la confiance, la communication, ... Cette étude comprenait 327 participants dont l'âge moyen était de 31 ans. Les participants ont répondu à une enquête en ligne mesurant l'ajustement dyadique à l'aide d'échelles standardisées telles que l'Echelle de Satisfaction Relationnelle Conjugale (ESRC) et l'Echelle de communication Conjugale (ECC). Les résultats ont montré qu'il n'y avait pas de différence significative dans l'ajustement dyadique entre les relations monogames et polyamoureuses, suggérant que ces deux types de relations peuvent offrir des niveaux similaires de satisfaction, de confiance et de communication.

Une étude de Conley et Moors (2013) s'est intéressée en quatre parties aux avantages perçus de la monogamie pour comprendre les dimensions sur lesquelles les relations monogames, et donc, par extension, les relations non-monogames consensuelles sont susceptibles d'être jugées. Cette étude a été réalisée sur un échantillon de 3780 participants et a été réduite au hasard à 5% de cet échantillon pour un total de 189 participants. Ils ont été recrutés en ligne et interrogés sur les avantages de la monogamie dans le cadre d'une étude qualitative. La méthode utilisée était le codage thématique, où les réponses des participants ont été analysées pour identifier les thèmes majeurs relatifs aux avantages de la monogamie. Les résultats ont montré que les principaux étaient l'engagement, la confiance, la santé, le sens et la passion dans les relations, ainsi que des

avantages pour l'individu et la famille. La monogamie, dans cette étude, était perçue comme offrant des avantages dans des domaines significatifs de la vie, ce qui suggère un effet de halo autour de celle-ci.

Les résultats de la deuxième partie ont également montré une préférence significative des participants pour les relations monogames sur les traits pertinents des relations amoureuses, indiquant encore l'effet de halo en faveur de la monogamie, mais l'effet était moins prononcé sur les traits arbitraires, ce qui suggère que la perception positive de la monogamie n'était pas absolue. Les résultats étaient similaires pour différents sous-groupes de population, (étudiants, adultes, femmes, hommes, différentes ethnies, orientations sexuelles), montrant une généralisation des croyances sur la monogamie. Enfin, les personnes impliquées dans des relations NMC ne montraient pas le même effet de halo en faveur de la monogamie sur des traits arbitraires, ce qui est cohérent avec la théorie de la justification du système.

Dans la troisième partie de cette étude, les résultats ont montré que les participants percevaient les couples monogames comme ayant des qualités relationnelles supérieures à celles des couples NMC, notamment en termes de risque sexuel perçu, d'acceptabilité sociale et de qualité globale de la relation.

Enfin, dans la quatrième partie, les résultats ont également montré une préférence marquée pour les couples monogames sur une gamme variée de traits.

L'étude de Conley et Moors (2013) a permis de mettre en lumière le halo important autour de la monogamie, avec une forte préférence et une valorisation perçue pour les relations monogames par rapport aux relations non-monogames. La stigmatisation entourant la non-monogamie est soulignée également. Cette étude, bien qu'elle ne teste pas directement l'intimité des partenaires, peut montrer l'impact que l'idéologie de la relation monogame, estimée comme prévalent sur les autres types de relation et comme modèle idéal sur le « faire couple », peut avoir une influence sur la manière dont se perçoivent les personnes selon le type de relation et donc, que le type de relation dans lequel sont engagés les partenaires influencent leur vision de leur propre relation et donc, leur intimité perçue.

Une autre étude qui peut être abordée est celle de Barker et Langdrige (2010). Celle-ci n'est pas une étude sur des participants, mais plutôt une exploration des différentes formes de relation, mettant en évidence la diversité des pratiques et des expériences. Une

partie importante de cette recherche se concentre sur la stabilité et la sécurité des relations non-monogames, ainsi que la manière dont ces relations évoluent dans le temps. Les auteurs expliquent que l'intimité entre les partenaires peut évoluer en fonction des changements dans la structure relationnelle et des accords négociés au fil du temps, que ça soit dans les relations monogames ou non.

Enfin, plus en lien avec l'intimité, l'étude de Ferrer (2018) discute de plusieurs voies pour transcender la dichotomie mono/poly dans les relations intimes. Elle s'intéresse au chemin intrapersonnel, soulignant la complexité des désirs et des comportements individuels, qu'ils soient monogames ou non-monogames. L'article souligne principalement l'importance de repenser les concepts traditionnels des relations intimes pour refléter la diversité et la complexité des désirs humains, en proposant des approches plus novatrices et inclusives.

Ces études offrent des perspectives variées sur l'ambivalence entre l'intimité ressentie par les partenaires et la vision des individus de l'intimité possible entre deux personnes selon le type de relation dans lequel elles s'engagent. Les niveaux de satisfaction, dans certaines études, étant similaires tant pour les monogames que les non-monogames, les résultats montrent des différences dans la manière de les percevoir. Il n'est donc pas impossible que les individus aient un regard négatif sur leur propre relation quand ils sont en relation NMC, car la société a un regard différent et plus négatif sur ce type de relation.

Les études quantitatives liées à la qualité conjugale selon le type de relation sont encore peu nombreuses.

La critique la plus importante concernant la recherche existante est que ces études ne concernent pas directement l'intimité telle que définie dans la littérature présentée au chapitre 1. D'autres concepts tels que la satisfaction ou l'ajustement sont mesurés, ou encore les perceptions de la non-monogamie par le public, comme cela est visible dans l'étude de Conley et Moors (2013) mais il n'existe pas encore de comparaison de l'intimité des couples selon leur type de relation, à proprement parlé.

De plus, le nombre de couples en relation monogame est souvent plus élevé dans l'échantillon que le nombre de couples en relation non-monogame consensuelle et les relations non-monogames sont souvent évaluées par les personnes en relation monogame, comme c'est le cas dans l'étude de Conley et Moors (2013). Il est donc intéressant de comparer l'intimité conjugale entre des échantillons égaux, pour offrir une

compréhension plus approfondie des caractéristiques qui diffèrent selon le type de relation. Aussi, étant donné la stigmatisation récurrente de la non-monogamie dans la société occidentale actuelle, une étude qui s'intéresse à ces couples et à leur intimité peut encourager une réflexion plus nuancée sur la diversité des relations intimes. Finalement, il existe très peu d'études qui s'intéressent à cette problématique précise en Belgique, cette étude prend donc son sens dans ce contexte.

Selon toutes ces observations, il est pertinent de mettre en place de plus amples recherches en ce qui concerne l'intimité conjugale vécue par des partenaires en différents types de relation.

## **2.6. Conclusion**

La revue de la littérature nous a permis de mieux comprendre l'intimité dans les relations monogames traditionnelles et les relations non-monogames consensuelles. Différentes dimensions de l'intimité, notamment l'intimité émotionnelle et l'intimité physique, ont été explorées, ainsi que les facteurs qui peuvent influencer son développement. En analysant les études existantes, les différences et les similitudes notables entre ces deux types de relations ont pu être observées.

Dans les relations monogames traditionnelles, l'intimité émotionnelle est souvent valorisée comme un pilier essentiel de la relation. Les individus ayant un style d'attachement sécurisé sont plus enclins à développer des liens émotionnels forts avec leur partenaire, favorisant ainsi une intimité émotionnelle profonde. Cependant, les individus ayant un style d'attachement anxieux ou évitant peuvent rencontrer des défis dans la gestion de l'intimité émotionnelle, ce qui peut limiter l'épanouissement de la relation.

D'un autre côté, les relations non-monogames consensuelles peuvent offrir une plus grande diversité d'expériences intimes, permettant aux individus d'établir des liens émotionnels avec plusieurs partenaires. Ces relations peuvent être caractérisées par des attentes différentes en matière d'intimité et les individus peuvent avoir des besoins émotionnels variés selon les partenaires impliqués. Cependant, la stigmatisation sociale entourant les relations non-monogames peut entraîner une dissimulation de la relation et une faible estime de soi, ce qui peut avoir un impact sur l'intimité émotionnelle dans ces relations.

Malgré les avancées dans la recherche sur l'intimité dans les relations de couple, il reste encore des lacunes à combler. La généralisation des résultats est encore difficile, car les études sont parfois limitées dans les échantillons. Aussi, peu d'études mêlant des données quantitatives et qualitatives ont été menées, ce qui est le but de cette étude.

En conclusion, cette revue de la littérature a permis de mettre en évidence l'importance de l'intimité dans les relations de couple et de reconnaître les différences significatives entre les relations monogames traditionnelles et les relations non-monogames consensuelles. En poursuivant des recherches rigoureuses sur ce sujet, nous pourrions mieux saisir comment ces aspects spécifiques de l'intimité influencent la qualité des relations et contribuent au bien-être des partenaires engagés dans ces relations.



---

## Chapitre 3 : Méthodologie

---

### **3.1. Introduction**

L'intimité dans les relations amoureuses est un domaine complexe et multifacettes, comme mentionné précédemment et qui revêt une importance cruciale pour la satisfaction et la stabilité des couples (Barker, Landridge, 2010). Alors que la majorité des recherches sur l'intimité conjugale concernent les couples monogames, un nombre croissant commence à prendre en considération d'autres manières de « faire couple », par exemple, les relations non-monogames consensuelles, où les partenaires permettent des interactions romantiques ou sexuelles avec d'autres individus (Conley et al., 2017). L'étude qui sera réalisée portera sur cinq dimensions de l'intimité : les problèmes d'intimité, l'ouverture, l'affection, le consensus et l'engagement et tentera de voir s'il existe des différences significatives sur ces 5 paramètres selon le type de relation dans laquelle on est engagé et selon le sexe des participants.

En répondant à un questionnaire, les réponses des participants devraient pouvoir permettre d'estimer s'il existent des différences significatives sur les cinq dimensions de l'intimité testées, et, s'il y en a, de voir comment le type de relation ou le sexe des participants les influencent.

En résumé, l'étude devrait permettre de pouvoir répondre à la question de recherche : « *Comment l'intimité conjugale est-elle vécue de manière différentielle par les partenaires d'un couple selon leur type de relation (monogame ou non-monogame consensuelle) et leur sexe ?* »

### **3.2. Echantillonnage et procédures**

#### **3.2.1. Critères d'inclusion et d'exclusion**

Les participants de cette étude sont, d'une part, 20 couples engagés dans une relation monogame et, d'autre part, 20 couples engagés dans une relation non-monogame consensuelle. Les critères d'inclusion et d'exclusion pour les participants sont les suivants :

1. Âge : Les membres du couple doivent avoir au moins 20 ans.

2. Nationalité : Les participants doivent être de nationalité belge.
3. Statut relationnel : Les couples doivent vivre sous le même toit ou être engagés sérieusement ensemble depuis au moins 1 an.
4. Consentement : Les deux membres du couple doivent être volontaires pour répondre à un questionnaire individuel évaluant leur intimité avec leur partenaire (durée maximale de 30 minutes) sans se concerter entre eux sur leurs réponses.
5. Relation monogame traditionnelle : Pour être inclus dans le groupe « monogamie », les couples doivent vivre leur relation de couple de manière totalement exclusive, sans aucune relation amoureuse et/ou sexuelle avec d'autres partenaires.
6. Relation non-monogame consensuelle : Pour être inclus dans le groupe « non-monogamie consensuelle », les couples doivent vivre des relations amoureuses et/ou sexuelles à l'extérieur de leur couple, tout en continuant à vivre au quotidien avec leur partenaire principal. Il n'est pas nécessaire de détailler les relations extérieures du couple, seul le fait que le couple se considère mutuellement comme couple non-monogame consensuel est pris en compte.
7. Orientation sexuelle : Les couples recrutés pour cette étude sont exclusivement des couples hétérosexuels.

#### **4.2.1. Recrutement des participants**

Le recrutement des participants a été réalisé de manière éthique et professionnelle. La principale méthode de recrutement de cette étude a été les réseaux sociaux et les groupes en ligne. Il y avait deux méthodes d'approches : ceux qui répondaient directement qu'ils voulaient bien participer, suite à une annonce publiée directement, principalement sur Facebook, (voir *annexe 2*) et d'autres qui ont été contactés personnellement, après que l'un des membres du couple ait commenté d'autres postes lambdas, mais dont le commentaire laissait entendre que la personne était en couple monogame ou non-monogame. Ces personnes étaient alors contactées directement par message privé pour demander si elles seraient intéressées de participer à cette étude. Aussi, certains participants ont été recrutés par le bouche-à-oreille et par contact direct.

### **3.2.2. Conditions de passation**

Les participants à cette étude ont accepté de répondre en couple, sans concertation sur leurs réponses respectives, à un questionnaire de 56 questions sur l'intimité conjugale (voir *annexe 1*). La technique des questionnaires auto-rapportés a été adoptée. Les participants ont pu répondre directement en ligne, sur le fichier Word qui leur était transmis, soit directement sur papier, en l'imprimant puis en scannant leurs réponses. Grâce à cette méthode, il était possible de contacter les participants sans devoir les rencontrer directement, ce qui était un gain de temps considérable et qui permettait de renforcer l'anonymat, puisque les participants ne faisaient pas connaissance directement avec la chercheuse.

### **3.2.3. Confidentialité et sécurité des participants**

La confidentialité et la sécurité des participants était garantie tout au long de l'étude. Les données recueillies ont donc été traitées de manière anonyme. Les noms des participants ne seront pas cités et leur participation restera discrète. Toutes les informations seront stockées de manière sécurisée et seule la chercheuse impliquée dans l'étude aura accès aux données. Les résultats ne permettront pas d'identifier individuellement les participants dans les publications ou les présentations des résultats de l'étude.

Les principes éthiques de la recherche en psychologie étaient respectés et le bien-être et le confort des participants sera assuré tout au long du processus de recherche. Ils étaient encouragés à poser toutes leurs questions ou préoccupations concernant l'étude et à donner leur consentement éclairé avant de participer. La participation à l'étude était totalement volontaire et les participants avaient la possibilité de se retirer à tout moment sans aucune conséquence.

En respectant ces critères et en garantissant une approche bienveillante et professionnelle, cette étude visait à offrir des perspectives précieuses sur l'intimité dans les relations monogames traditionnelles et non-monogames consensuelles, tout en contribuant à une meilleure compréhension de la diversité des relations intimes.

### 3.3. Description de l'échantillon

L'échantillon présenté était composé de 40 couples hétérosexuels, dont 20 étaient engagés dans une relation monogame et 20 dans une relation non-monogame consensuelle.

Il était composé de 40 femmes et 40 hommes, 20 par type de relation. La moyenne d'âge global était de 31,52 ans (SD = 9,11), avec un âge minimum de 20 ans et maximum de 54 ans.

La durée moyenne de la relation conjugale était de 5,57 années (SD = 5,63), la durée la plus courte étant de 1 an et la plus longue de 23 ans.

Tous les membres de l'échantillon étaient de nationalité belge.

Par rapport à l'état matrimonial, 21,95% des couples de l'échantillon étaient mariés et 78,05% des participants étaient en couple, sans être mariés.

Par rapport à la cohabitation, 56,09% des couples cohabitaient sous le même toit et 43,91% vivaient chacun chez soi.

Enfin, 21,95% des couples avaient des enfants ensemble, contre 78,05% qui n'en avaient pas.

*Tableau 1 : Présentation échantillon*

	Monogames	Non-monogames consensuels
Nombre d'hommes	21	20
Nombre de femmes	21	20
Âge moyen	32,29	30,72
Couples mariés	4	5
Couples accompagnés	17	15
Couples cohabitants	13	11
Couples non-cohabitants	8	9
Couples avec enfants	5	3
Couples sans enfants	16	17

### **3.4. Instrument de mesure**

L'instrument utilisé pour cette étude était le « *Marital Intimacy Questionnaire (MIQ)* » développé et validé par Van den Broucke et al. (1995).

La création de ce questionnaire a été motivée par constat de lacunes existantes dans les instruments de mesure disponibles à l'époque de sa création. Ces instruments présentaient souvent un manque de fondement théorique solide, ce qui rendait floue la compréhension précise de ce qu'ils évaluaient réellement en termes d'intimité conjugale. Les questionnaires existants souffraient également d'un manque d'uniformité dans les dimensions qu'ils évaluaient, ce qui compliquait la comparaison des résultats et limitait la généralisation des conclusions.

Afin de combler ces lacunes, les auteurs ont entrepris la création d'un nouveau questionnaire d'intimité conjugale. Leur approche s'est articulée autour de trois axes principaux : une base théorique solide, le développement d'un instrument de mesure et sa validation interne et externe.

Dans leur démarche, ils ont proposé un modèle théorique de l'intimité conjugale composé de six dimensions structurelles : interdépendance affective, cognitive et instrumentale, authenticité, ouverture et exclusivité. Ce modèle a servi de base pour la construction du questionnaire, qui a été développé selon une méthodologie rigoureuse.

La sélection des items pour le questionnaire a été réalisée à partir d'un ensemble initial de plus de 100 items, évalués par un panel de psychologues selon plusieurs critères de qualité. Cette évaluation porte sur une version préliminaire du questionnaire comprenant 85 items, répartis équitablement entre les différentes échelles théoriques. Un échantillon pilote diversifié a ensuite participé à la validation interne du questionnaire.

Les résultats de l'analyse factorielle ont fusionné en un instrument final composé de 56 items sous forme d'affirmations à évaluer sur des échelles de Likert de 5 points (allant de pas du tout d'accord vers totalement d'accord), mesurant cinq facteurs principaux correspondant aux dimensions théoriques proposées, bien que la solution factorielle ne corresponde pas parfaitement au modèle initial.

Les analyses de fiabilité ont montré que le questionnaire était homogène et fiable dans la mesure des différentes composantes de l'intimité conjugale. De plus, la validité discriminante a été confirmée par des comparaisons entre des couples en détresse conjugale et des couples non en détresse.

En conclusion, ce questionnaire d'intimité conjugale, traduit dans plusieurs langues, dont le français, est un outil fiable et valide pour évaluer les différentes dimensions de l'intimité conjugale, offrant ainsi une approche empiriquement basée pour étudier cette composante importante des relations conjugales.

Sur base de sa validation et ses caractéristiques psychométriques, il semble tout à fait approprié d'utiliser ce questionnaire dans le cadre de cette étude sur l'intimité des couples monogames et non-monogames consensuels. Il est facile à administrer et à scorer, ce qui le rend pratique pour une utilisation dans une étude de recherche ou clinique. Enfin, étant donné que le questionnaire couvre plusieurs aspects de l'intimité conjugale, il est adapté pour répondre aux objectifs spécifiques de l'étude sur les couples monogames et non-monogames consensuelles.

### **3.5. Analyses effectuées**

Le logiciel IBM SPSS a été utilisé pour les analyses statistiques.

L'ensemble des analyses statistiques réalisées dans cette étude visent à apporter une compréhension nuancée de l'intimité dans les relations conjugales. Tout d'abord, le calcul des alphas de Cronbach a été réalisé sur les 5 paramètres que teste le questionnaire. Cela a permis d'observer la cohérence interne des questions les constituant. Cette étape est cruciale pour garantir la validité des mesures utilisées dans le questionnaire et, dans ce cas précis, de pouvoir éliminer les questions qui ne contribuent pas de manière significative à la mesure de l'intimité. Cette étape permet de renforcer la pertinence des analyses ultérieures.

Ensuite, une analyse de variance (ANOVA) a été utilisée pour comparer les moyennes des scores obtenus par les couples monogames et non-monogames sur chacun des cinq paramètres de l'intimité conjugale. L'objectif était de déterminer s'il existait des différences significatives entre les deux groupes. La même analyse de variance a été utilisée pour faire la comparaison intersexe sur les 5 paramètres et voir si le sexe des personnes influence leur intimité conjugale.

Les derniers calculs consistaient en une analyse des résultats multivariés pour tenir compte de l'interaction entre les différents paramètres de l'intimité. Cette analyse visait à identifier les variables qui contribuent le plus aux différences observées, tout en contrôlant l'effet des autres variables.

Ces trois types d'analyses ont permis d'approfondir la compréhension de la manière dont l'intimité est vécue et perçue par les couples monogames et non-monogames, en mettant en lumière les dimensions spécifiques où des différences significatives peuvent exister. Les résultats seront discutés en détail dans la section suivante. Le but était de ne pas se contenter de comparer des groupes de couples mais de fournir des insights précieux sur la complexité de l'intimité dans les différents types de relation et sur la manière dont elle est influencée par des facteurs contextuels et individuels variés.



---

## Chapitre 4 : Résultats

---

### 5.1. Fiabilité des échelles

Avant de réaliser les analyses comparatives, il était nécessaire de vérifier la cohérence interne des échelles d'intimité utilisées dans le cadre de cette recherche. A cette fin, des alphas de Cronbach étaient calculés pour les 5 dimensions du MIQ. Pour 3 des échelles (Problèmes d'intimité, Affection et Engagement), la valeur d'Alpha de Cronbach était bonne (i.e., .70 ou plus). Pour l'échelle de l'Ouverture, la valeur d'Alpha de Cronbach était insuffisante (.399) Or, en supprimant cinq items pour l'Ouverture, la valeur de l'alpha de Cronbach pour l'échelle pouvait être améliorée à un niveau acceptable. Pour le Consensus, l'alpha était correct dès le départ (.792) mais en enlevant un item, l'alpha a pu être encore augmenté jusqu'à .855. Le Tableau 2 montre le nombre d'items et les valeurs des alphas de Cronbach pour les échelles du questionnaire original et pour les échelles tels qu'obtenues pour le mémoire.

*Tableau 2 : Analyse de fiabilité*

Dimensions de l'intimité	Nombre d'items		Alpha de Cronbach	
	MIQ originale	Mémoire	MIQ originale	Mémoire
<b>Problèmes d'intimité</b>	14	14	.86	.83
<b>Consensus</b>	12	11	.86	.86
<b>Ouverture</b>	12	7	.83	.68
<b>Affection</b>	8	8	.82	.70
<b>Engagement</b>	10	10	.70	.69

### 5.2. Comparaison des couples monogames et non-monogames

Pour comparer les couples monogames et non-monogames sur les dimensions d'intimité, les scores moyennes des répondants dans les deux groupes étaient calculées et comparées moyennant des ANOVA. Les résultats sont montrés dans le Tableau 3.

*Tableau 3 : Analyses comparatives*

	Couples monogames		Couples non-monogames		F	p
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type		
Problèmes d'intimité	2.51	.766	2.57	.760	.110	.741
Consensus	4.09	.616	4.08	.548	.000	.986
Ouverture	4.39	.547	4.28	.419	1.022	.315
Affection	4.33	.491	4.27	.498	.317	.575
Engagement	3.75	.521	3.30	.580	13.970	<.001

Comme le montre ce tableau, il n'y a pas de différence significative entre les groupes monogames et non-monogames par rapport aux Problèmes d'intimité, Consensus, Ouverture ou Affection, malgré le fait que pour Problèmes d'intimité le score moyen des couples non-monogames est légèrement plus élevé, et pour Ouverture et Affection légèrement plus faible. Par contre, les groupes monogames et non-monogames diffèrent de manière très significative ( $p < .001$ ) en ce qui concerne l'Engagement, dans le sens que les personnes en relation monogames présentent des scores plus élevés que les personnes non-monogames.

### 5.3. Comparaison des hommes et femmes

Pour comparer les hommes et les femmes sur les dimensions d'intimité, les scores moyennes des répondants dans les deux groupes étaient calculées et comparées moyennant des ANOVA. Les résultats sont montrés dans le Tableau 4.

*Tableau 5 : Analyse ANOVA selon le sexe*

	Femmes		Hommes		F	p
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type		
Problèmes d'intimité	1,89	,49	3,19	,24	225,538	,000
Consensus	4,11	,59	4,06	,57	,120	,730
Ouverture	4,40	,52	4,25	,44	1,935	,168
Affection	4,3	,55	4,30	,43	,004	,947
Engagement	3,33	,62	3,73	,50	9,979	,002

Comme le montre le tableau, il n'y a pas de différence significative entre les groupes hommes et femmes par rapport au Consensus et à l'Affection. Il y a une différence par rapport à l'Ouverture mais elle n'est pas statistiquement significative. Par contre, par rapport aux Problèmes d'intimité et à l'Engagement, il y a des différences significatives selon le sexe, dans le sens où les hommes présentent des scores plus élevés en termes de Problèmes d'intimité ( $p < ,001$ ) mais aussi des scores plus élevés dans l'Engagement.

#### **5.4. Analyses multivariées**

Pour mesurer l'impact du type de relation et du sexe sur les dimensions de l'intimité, les scores moyens des répondants dans les groupes étaient calculés et comparés dans des analyses multivariées. Les résultats sont montrés dans le Tableau 5.

*Tableau 5 : Tests multivariés*

	Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl
<b>Trace de Pillai</b>	,995	3229,212b	5,000	73,000
<b>Lambda de Wilks</b>	,005	3229,212b	5,000	73,000
<b>Trace de Hotelling</b>	221,179	3229,212b	5,000	73,000
<b>Plus grande racine de Roy</b>	221,179	3229,212b	5,000	73,000
<b>Trace de Pillai</b>	,257	5,058b	5,000	73,000
<b>Lambda de Wilks</b>	,743	5,058b	5,000	73,000
<b>Trace de Hotelling</b>	,346	5,058b	5,000	73,000
<b>Plus grande racine de Roy</b>	,346	5,058b	5,000	73,000
<b>Trace de Pillai</b>	,778	51,094b	5,000	73,000
<b>Lambda de Wilks</b>	,222	51,094b	5,000	73,000
<b>Trace de Hotelling</b>	3,500	51,094b	5,000	73,000

<b>Plus grande racine de Roy</b>	3,500	51,094b	5,000	73,000
<b>Trace de Pillai</b>	,111	1,831b	5,000	73,000
<b>Lambda de Wilks</b>	,889	1,831b	5,000	73,000
<b>Trace de Hotelling</b>	,125	1,831b	5,000	73,000
<b>Plus grande racine de Roy</b>	,125	1,831b	5,000	73,000

A partir de ces résultats, une analyse de variance multivariée (MANOVA) qui examine les effets des variables indépendantes (M ou NMC, Sexe, Interaction M ou NMC\*Sexe) sur les 5 variables dépendantes (Problèmes d'intimité, Consensus, Affection, Ouverture et Engagement) en termes de leurs interactions et contributions à l'intimité dans une relation. Les résultats sont repris dans le Tableau 6.

*Tableau 6 : Tests des effets inter-sujets*

Source	Variable dépendante	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F
<b>Modèle corrigé</b>	<b>Intimacy Problems</b>	34,411a	3	11,470	73,741
	<b>Consensus</b>	,222b	3	,074	,213
	<b>Openness</b>	,668c	3	,223	,924
	<b>Affect</b>	,654d	3	,218	,891
	<b>Commitment</b>	9,221e	3	3,074	12,418
<b>Constante</b>	<b>Intimacy Problems</b>	523,137	1	523,137	3363,156
	<b>Consensus</b>	1349,996	1	1349,996	3878,836
	<b>Openness</b>	1516,684	1	1516,684	6298,374
	<b>Affect</b>	1495,675	1	1495,675	6114,167
	<b>Commitment</b>	1006,027	1	1006,027	4064,434
<b>MouNMC</b>	<b>Intimacy Problems</b>	,054	1	,054	,350
	<b>Consensus</b>	,002	1	,002	,006

	<b>Openness</b>	,199	1	,199	,826
	<b>Affect</b>	,056	1	,056	,227
	<b>Commitment</b>	4,099	1	4,099	16,559
<b>Sexe</b>	<b>Intimacy Problems</b>	34,306	1	34,306	220,546
	<b>Consensus</b>	,039	1	,039	,113
	<b>Openness</b>	,450	1	,450	1,870
	<b>Affect</b>	,002	1	,002	,008
	<b>Commitment</b>	3,320	1	3,320	13,413
<b>MouNMC * Sexe</b>	<b>Intimacy Problems</b>	,002	1	,002	,011
	<b>Consensus</b>	,179	1	,179	,514
	<b>Openness</b>	,009	1	,009	,036
	<b>Affect</b>	,593	1	,593	2,423
	<b>Commitment</b>	1,883	1	1,883	7,607
<b>Erreur</b>	<b>Intimacy Problems</b>	11,977	77	,156	
	<b>Consensus</b>	26,799	77	,348	
	<b>Openness</b>	18,542	77	,241	
	<b>Affect</b>	18,836	77	,245	
	<b>Commitment</b>	19,059	77	,248	
<b>Total</b>	<b>Intimacy Problems</b>	566,301	81		
	<b>Consensus</b>	1378,140	81		
	<b>Openness</b>	1537,735	81		
	<b>Affect</b>	1516,750	81		
	<b>Commitment</b>	1035,990	81		
<b>Total corrigé</b>	<b>Intimacy Problems</b>	46,389	80		
	<b>Consensus</b>	27,021	80		

En ce qui concerne le modèle corrigé, les résultats indiquent un effet significatif sur toutes les variables dépendantes, avec des valeurs de F élevées, indiquant des différences significatives entre les groupes.

Par rapport à la constance, pour toutes les variables dépendantes, les valeurs sont élevées en termes de somme des carrés, ddl, carré moyen et F., ce qui indique que la constante a une influence significative sur ces variables, mais elle est moins intéressante d'un point de vue analytique que les autres.

Pour le type de relation, les valeurs sont faibles pour la somme des carrés de type III, ddl, carré moyen et F, indiquant un effet relativement faible du type de relation sur les variables dépendantes par rapport aux autres facteurs ou interactions étudiés.

Et pour le sexe, les valeurs sont relativement élevées, surtout pour Problèmes d'intimité, indiquant qu'il y a une différence significative entre les sexes concernant l'intimité perçue.

L'interaction entre le sexe ou le type de relation montre des valeurs qui sont généralement faibles, indiquant que l'effet de l'interaction entre le type de relation et le sexe est relativement faible sur les variables dépendantes.

En résumé, le tableau suggère que le type de relation et le sexe ont des effets significatifs sur certaines variables dépendantes liées à l'intimité perçue, mais que d'autres facteurs ou interactions peuvent également jouer un rôle important dans cette dynamique.

---

## Chapitre 5 : Discussion

---

Cette étude visait à explorer les différences dans les cinq dimensions de l'intimité entre les couples monogames et non-monogames consensuels ainsi qu'entre les hommes et les femmes. Les résultats ont permis de mieux comprendre comment le type de relation et le sexe des participants influent sur la perception et l'expression de l'intimité dans les relations amoureuses.

### **6.1. Différences entre les couples monogames et non-monogames**

Les analyses ANOVA ont permis de pouvoir comparer les résultats des 40 couples interrogés avec les hypothèses de départ.

Premièrement, en ce qui concerne les Problèmes d'intimité, les résultats ont montré qu'il n'y avait aucune différence significative entre les deux groupes. Cependant, les personnes non-monogames semblent avoir quand même des scores légèrement plus faibles, même si la différence n'est pas statistiquement énorme. Le mode de relation n'a donc pas un impact significatif sur ce point.

Par rapport au Consensus et à l'Ouverture, les résultats n'étaient pas significativement différents entre les deux groupes. Des études comme celle de Barker et Langdrige (2010) soulignent l'importance du consensus et de la cohésion dans tous les types de couples, ce qui pourrait aussi expliquer les similitudes entre les deux groupes. Comme l'expliquaient également les études de Moors et al. (2005), la communication ouverte et la négociation des limites relationnelles sont cruciales pour les relations non-monogames, mais le sont également dans les autres types de couple, ce qui peut expliquer la non différence. Les couples, qu'ils soient monogames ou non, doivent faire face à des défis émotionnels similaires dans leurs relations. Aussi, quelle que soit leur structure relationnelle, les couples peuvent partager des objectifs communs et ressentir un sentiment de cohésion dans leur relation.

Par rapport à l'Affection, aucune différence significative n'est observée. En effet, toutes les relations nécessitent de l'affection, il n'y avait pas de raison particulière que les résultats soient significativement différents sur ce point.

En termes d'Engagement, c'est là que se joue la plus grande différence. Ce sont les couples monogames qui présentent les meilleurs niveaux d'engagement. Selon

différentes recherches dans le domaine de la psychologie relationnelle et la sociologie, il peut y avoir plusieurs explications. Premièrement, les normes sociales et culturelles valorisent traditionnellement la monogamie comme une forme d'engagement romantique et de fidélité et cela peut influencer la perception de l'engagement chez les couples monogames (Conley et al., 2017). Les individus peuvent internaliser ces normes et percevoir leur mode de couple comme une expression d'engagement. Aussi, à l'inverse, ces normes peuvent influencer négativement les personnes en relation non monogame consensuelle qui peuvent, elles-mêmes, être plus sévères avec elles-mêmes et avoir été plus nuancées sur leurs réponses.

Ensuite, les couples monogames peuvent percevoir un niveau plus élevé de sécurité relationnelle inhérente à la monogamie. L'exclusivité peut créer un sentiment de confiance dans la relation, ce qui peut renforcer le sentiment d'engagement (Conley et al., 2017).

Par rapport à l'investissement temporel et émotionnel, les couples monogames peuvent avoir investi davantage de temps et d'efforts dans leur relation, pour renforcer leur union et leur proximité. Des études ont montré que l'investissement émotionnel et temporel dans une relation est positivement associé à l'engagement relationnel (Rusbult, 1983). Les couples monogames peuvent avoir des attentes et des obligations plus élevées, comme, en termes de fidélité, ce qui peut renforcer leur engagement perçu. Les attentes sociales et personnelles de fidélité et de loyauté peuvent jouer un rôle important dans la manière dont les individus perçoivent leur engagement dans une relation monogame (Fletcher et Simpson, 2000).

En résumé, il n'y a pas tant de différences selon le type de relation dans 4 paramètres sur 5. Et le plus grand engagement des monogames dans leur relation, bien qu'il soit surprenant, peut s'expliquer par plusieurs raisons, en particulier par les normes sociales encore contraignantes et jugeantes sur les types de relations sortant de la monogamie.

## **6.2. Différences entre les femmes et les hommes**

Les résultats des analyses ont aussi montré des différences. En effet, en ce qui concerne l'Ouverture, l'Affection et le Consensus, il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes, cependant pour les Problèmes d'intimité et l'Engagement, il y en a.

Par rapport aux Problèmes d'intimité, les hommes en ont, en moyenne, des résultats plus élevés.

Cela peut être expliqué par plusieurs facteurs psychosociaux et culturels. Par exemple, en termes de socialisation traditionnelle des genres peut jouer un rôle important. Les hommes sont souvent élevés dans une culture qui valorise la masculinité associée à la force, l'indépendance et la réticence à exprimer des émotions vulnérables comme l'intimité. Cela peut entraîner une difficulté des hommes à communiquer leurs besoins intimes ou à se sentir à l'aise dans des relations très proches (Vogel et al., 2013).

Aussi, par rapport à la pression sociales et aux attentes culturelles, comme l'explique Canary et al. (1997), les hommes peuvent ressentir la pression sociale à être forts et contrôlés émotionnellement, ce qui peut inhiber leur capacité à exprimer leurs préoccupations intimes ou à rechercher du soutien émotionnel, ce qui peut aussi créer des barrières à l'intimité émotionnelle.

En termes de modèles de communication, les hommes et les femmes ont tendance à s'exprimer de manière différente. Les hommes peuvent parfois adopter des styles de communication plus directs et ça peut aussi influencer la manière dont ils abordent les problèmes d'intimité dans une relation (Peplau, 2007).

Un autre paramètre pouvant expliquer cette différence de résultats est les expériences personnelles et les trajectoires de vie. En effet, des expériences antérieures de rupture, de traumatisme, de difficultés relationnelles peuvent contribuer à des problèmes d'intimité plus marqués chez certains individus (Doss et al., 2009) et, étant donné que les femmes ont plus tendance à aller en thérapie, cela pourrait vouloir dire que les hommes soignent moins leurs expériences passées et donc présentent plus de problèmes d'intimité.

Par rapport à l'Engagement, le fait que les hommes présentent des niveaux d'engagement supérieurs dans leur relation peut s'expliquer par différentes raisons. Tout d'abord, les hommes peuvent être socialement conditionnés à valoriser l'engagement et la stabilité dans leurs relations amoureuses, en particulier dans le cadre de la masculinité traditionnelle, qui associe souvent la valeur personnelle à la capacité à fournir un soutien et une protection à leur partenaire. Ensuite, dans de nombreuses sociétés, les hommes sont toujours traditionnellement perçus comme les pourvoyeurs de la famille et sont donc plus enclins à investir dans des relations stables et durables (Eagly & Wood, 2012). Cette

pression sociale peut les encourager à manifester un engagement plus fort dans leurs relations.

Mais, le fait que les hommes aient de meilleurs résultats peut aussi s'expliquer par le fait qu'ils sont moins dans la nuance et la complexité au moment où ils réfléchissent à leur relation, comme expliqué ci-dessus.

### **6.3. Intersections**

Ce qui ressort de ces analyses, quand on compare les résultats, est, finalement, que les femmes non-monogames consensuelles sont les moins engagées dans leur relation et les hommes monogames sont les plus engagés. Cela peut s'expliquer par le fait que les hommes peuvent percevoir les relations monogames comme offrant une plus grande stabilité émotionnelle et sociale, ce qui peut renforcer leur engagement envers ces relations (Conley et al., 2017). La notion de sécurité et de prévisibilité associée à la monogamie peut encourager les hommes à investir davantage dans leurs relations. Ensuite, par rapport au fait que les femmes soient moins engagées quand elles sont en relation non-monogames plus particulièrement peut s'expliquer par plusieurs raisons dans la littérature scientifique.

Premièrement, la pression sociale et culturelle peut jouer un rôle en ce qui concerne les attentes sociales et culturelles plus élevées auxquelles les femmes sont soumises, ce qui peut les inciter à être moins sûres d'elle et donc moins engagées dans ce type de relation (Conley et al. 2017). Ensuite, selon les théories de l'attachement, les femmes peuvent avoir des styles d'attachement favorisant la sécurité émotionnelle et la stabilité dans les relations (Roisman et al., 2008). Elles peuvent aussi craindre d'être stigmatisées ou jugées par la société en raison de leur participation à ce type de relation (Moors et al., 2013). Aussi, les inégalités de genre jouent probablement un rôle, en ce sens où les femmes sont encore souvent confrontées à des inégalités de jugement qui peuvent limiter leur autonomie et leur capacité à se sentir engagées dans leur relation avec leur partenaire primaire.

Une autre hypothèse qui peut être imaginée serait que les femmes en relation non-monogames seraient moins à l'aise dans ces types de relation que les hommes et que donc, elles sont moins engagées envers leur partenaire.

En résumé, on peut considérer que les femmes non-monogames sont moins engagées dans leur relation de couple à cause principalement de paramètres sociétaux qui

mettent la monogamie comme le type de relation « parfait » dans la société occidentale et qui empêche les femmes de s'épanouir pleinement dans leur relation, mais également supposer des paramètres plus intrapersonnels sur les raisons qui poussent les femmes à être moins investies quand elles sont en relation non-monogame.

#### **6.4. Implications et limites de l'étude**

Les résultats de l'analyse multivariée viennent nuancer les résultats car elle a montré que le sexe avait plus d'influence sur l'intimité que le type de relation, ce qui souligne l'importance de prendre en compte le type de relation mais surtout le sexe des individus lors de l'examen de l'intimité selon les 5 paramètres testés ici.

Aussi, certaines limites doivent être prises en compte, notamment la taille de l'échantillon et la nature auto-rapportée des données, qui peuvent entraîner des biais de mémoire ou de désirabilité sociale. De plus, cette étude n'a examiné que 5 dimensions de l'intimité, et d'autres facteurs, tels que les facteurs culturels ou les générations, pourraient également jouer un rôle dans la perception de l'intimité. Aussi, les participants ayant répondu via les réseaux sociaux, il faut prendre en compte le biais de désirabilité sociale. Cependant, étant donné que ce biais s'applique à tous les participants, il peut avoir influencé les résultats dans un sens positif, mais, statistiquement, est censé avoir influencé tous les participants de la même manière et l'on peut supposer que les résultats sont peut-être plus élevés que si ça avait été anonymisé dès le départ, mais plus positifs pour tous les groupes.

#### **6.5. Perspectives futures**

Les perspectives futures offrent plusieurs directions de recherches potentielles qui pourraient enrichir la compréhension de l'intimité relationnelle et de l'engagement dans différents contextes relationnels. Par exemple, une étude longitudinale pourrait permettre de suivre l'évolution des relations monogames et non monogames sur une période prolongée. Cela permettrait de mieux comprendre comment les niveaux d'engagement et d'intimité fluctuent au fil du temps et comment ces fluctuations peuvent être influencées par des événements de vie ou des transitions relationnelles.

Ensuite, une étude qualitative approfondie avec des entretiens, par exemple, pourrait permettre de saisir les nuances et les expériences subjectives liées à l'intimité et à l'engagement dans différents types de relations. Cela pourrait fournir des informations

précieuses sur les motivations, les défis et les satisfactions associés aux relations monogames et non monogames.

Une autre perspective serait d'explorer les dynamiques de pouvoir et de genre. Une analyse plus approfondie des dynamiques de pouvoir et de genre dans les relations monogames et non-monogames pourrait révéler comment ces facteurs influent sur l'engagement et l'intimité. En examinant comment les normes de genre et les attentes sociales façonnent les expériences relationnelles, les chercheurs pourraient mieux comprendre les écarts observés entre les hommes et les femmes dans cette étude.

Aussi, une comparaison interculturelle pourrait permettre de déterminer dans quelle mesure les résultats observés sont généralisables ou spécifiques à un contexte culturel particulier. Les normes sociales, les valeurs culturelles et les pratiques relationnelles varient d'une culture à l'autre, et une comparaison interculturelle pourrait éclairer davantage la complexité des relations intimes.

Enfin, cette étude pourrait servir de base à des interventions visant à renforcer l'engagement et l'intimité dans les relations, qu'elles soient monogames ou non monogames. En identifiant les facteurs qui contribuent à des relations satisfaisantes et durables, les chercheurs pourraient élaborer des programmes d'intervention pour soutenir les couples dans leur quête de relations épanouissantes.

En résumé, si l'on veut explorer plus en profondeur l'intimité des couples selon les types de relation et approfondir la compréhension de celles-ci, plusieurs portes peuvent être ouvertes ou enfoncées dans le but de contribuer au développement de pratiques cliniques et de politiques sociales qui favorisent des relations saines et épanouissantes.

---

## Conclusion

---

Cette étude a plongé dans les intrications complexes de l'intimité au sein des relations amoureuses, en examinant les différences entre les couples monogames et non-monogames consensuels, ainsi que les différences entre les hommes et les femmes. Les résultats ont montré des nuances intéressantes dans la manière dont l'intimité est perçue et vécue selon le sexe ou le type de relation, selon les normes sociales, les expériences individuelles ou la perception de soi.

Tout d'abord, comme nous l'avons vu, il est crucial de reconnaître que l'intimité n'est pas une entité uniforme. Elle se décline en diverses dimensions, testées dans le questionnaire, chacune avec ses subtilités et ses implications uniques. Cette étude a pu montrer que, malgré certaines différences marquées dans l'engagement entre les couples monogames et non-monogames, les autres dimensions de l'intimité ne présentent pas toujours des écarts significatifs entre ces groupes.

Les couples non-monogames consensuels peuvent être perçus comme faisant face à des défis uniques en matière d'intimité, notamment en raison des normes sociales prédominantes qui glorifient la monogamie comme l'ultime expression de l'engagement (Conley et al., 2017). Cependant, il est important de souligner que ces perceptions ne reflètent pas nécessairement la réalité de la profondeur et de la qualité des relations non-monogames, qui peuvent être tout aussi riches en intimité émotionnelle et en engagement.

L'examen des différences de genre a aussi permis de révéler à quel point les normes sociales avaient encore de l'impact sur les couples hétérosexuels, monogames ou non. En effet, c'est ce qu'ont révélé les analyses sur le genre. Bien que la société tende à évoluer, on peut observer que les hommes sont toujours victimes des normes de masculinité traditionnelle qui valorisent la retenue émotionnelle et la force et influencent leur manière d'exprimer leur émotions, tandis que les femmes peuvent ressentir une pression accrue due aux attentes sociales et culturelles, ce qui peut influencer leur engagement perçu. Cela soulève des questions cruciales sur la manière dont la société perçoit et valorise différentes formes de relations et comment ces perceptions peuvent façonner les expériences et les choix individuels en matière d'intimité.

En regardant vers l'avenir, des recherches plus poussées pourraient se concentrer sur la manière dont les dynamiques de pouvoir et les attentes de genre interagissent avec

la construction de l'intimité dans les relations. Une exploration plus approfondie des récits personnels et des expériences subjectives pourrait également éclairer les motivations et les défis uniques auxquels sont confrontés les individus dans leurs quêtes d'intimité relationnelle.

Finalement, cette étude souligne que la diversité des relations amoureuses et des expériences intimes ne peut pas être réduite à des généralisations simplistes. Comprendre et cultiver l'intimité demande une sensibilité aux nuances et une reconnaissance de la pluralité des voies par lesquelles les individus expriment et vivent leur connexion émotionnelle avec les autres. En intégrant ces perspectives, nous pouvons progresser vers des pratiques relationnelles plus inclusives et des environnements sociaux qui honorent la richesse et la diversité des relations humaines.

---

## Bibliographie

---

### Articles scientifiques

- ALARIE M. (2019), “Je ne suis pas une cougar !” : Quand l’âgisme et le sexisme compliquent l’expression du désir sexuel féminin », in *Recherches féministes*, 32, 1, pp. 49-70.
- ALARIE M., BOSSON M. (2022) Les représentations de la non-consensuelle : perceptions des parents polyamoureux ou en couple ouvert canadiens, in *Genre, Sexualité et Société*, Printemps 2022.
- ALTMAN I., TAYLOR D. (1973) Social penetration : the development of interpersonal relationship, in *New York, Holt, Rinehart and Winston*.
- ANDERSON, E. (2010). “At least with cheating there is an attempt at monogamy”: Cheating and monogamism among undergraduate heterosexual men, in *Journal of Social and Personal Relationships*, 27, 851-872.
- ARIES, P. (1960), L’enfant et la vie familiale sous l’ancien régime, Paris, Plon.
- BARKER M., LANGDRIDGE D., (2010) Introduction in *Understanding non-monogamies*, New York, Routledge, pp. 3-8.
- BARKER M., & LANGDRIDGE D. (2010). Whatever happened to non-monogamies? Critical reflections on recent research and theory. *Sexualities*, 13(6), 748–772.
- BARKER, M. (2011). Monogamies and non-monogamies: A response to “The challenge of monogamy: Bringing it out of the closet and into the treatment room” by Marianne Brandon, in *Sexual and Relationship Therapy*, 26(3), 281–287.
- BELLEAU Hélène (2004), Être parent aujourd’hui : la construction du lien de filiation dans l’univers symbolique de la parenté, *Enfances Familles Générations*, 1, pp. 11-21.
- BENSON L., MCGINN M., CHRISTENSEN A. (2012), Common principles of couple therapy, *Behav Ther.* 2012 Mar;43(1):25-35. doi: 10.1016/j.beth.2010.12.009. Epub 2011 Jun 1 in *Thérapie comportementale*, 43(1), 25-35.
- BIDDLE (1977), *Role theory : expectations, identities, and theories*, New York, Academic press.

- BOWLBY, J. (1969). *Attachment and Loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- BOZON Michel (2001), Orientations intimes et construction de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité, *Sociétés contemporaines*, 41-42, pp. 11-39.
- BRANDON (2016), Monogamy and Nonmonogamy: Evolutionary Considerations and Treatment Challenges, In *D. L. Tolman & L. M. Diamond (Eds.), APA Handbook of Sexuality and Psychology* (Vol. 2, pp. 301-320).
- BRUNNING, L. (2018). The distinctiveness of polyamory. *Journal of Applied Philosophy*, 35(3), 513–531.
- CALSYN, D. A., CAMPBELL, A. N., TROSS, S., & HATCH-MAILLETTE, M. A. (2011). Is monogamy or committed relationship status a marker for low sexual risk among men in substance abuse treatment? Clinical and methodological considerations. *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 37, 294-300.
- CANARY, D. J., & Emmers-Sommer, T. M. (1997). *Sex and gender differences in personal relationships*. Guilford Press.
- CONLEY T.D., MOORS Amy C., MATSICK Jes L., ZIEGLER A. (2013), « The fewer the merrier?: Assessing stigma surrounding consensually non-monogamous romantic relationships », *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 13, 1, pp. 1-30.
- CONLEY T.D., MOORS A.C., MATSICK, BRANDON (2013) A Critical Examination of Popular Assumptions About the Benefits and Outcomes of Monogamous Relationships, in *Pers Soc Psychol Rev.* May ; 17 (2) : 124-41.
- CONLEY T D., MATSICK Jes L., MOORS Amy C., ZIEGLER Ali, RUBIN Jennifer D. (2015), Re-examining the effectiveness of monogamy as an STI-preventive strategy, *Preventive medicine*, 78, pp. 23-28.
- CONLEY, T.D., MOORS A.C., ZIEGLER A., MATSICK, J. L., & RUBIN, J. (2012). Condom efficacy and skill among sexually unfaithful and consensually non-monogamous individuals. Manuscript submitted for publication

- CONLEY Terri D., MOORS Amy C., ZIEGLER Ali, KARATHANASIS (2012) Unfaithful individuals are less likely to practice safer sex than openly nonmonogamous individuals, *The journal of sexual medicine*, 9, 6, pp. 1559-1565.
- COSTA Jr, P. T., & McCRAE, R. R. (1988). Personality in adulthood: A six-year longitudinal study of self-reports and spouse ratings on the NEO Personality Inventory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(5), 853–863.
- CÔTÉ I. (2014), Du père au géniteur en passant par le tiers intéressé : représentations du rôle joué par le donneur de sperme connu dans les familles lesboparentales québécoises », *Enfances Familles Générations*, 21, pp. 70-95.
- DANDENEAU M., JOHNSON S. (1994) Facilitating intimacy : interventions and effects, *Journal of marital and family therapy*, 20, p. 17-33.
- DAHMS A. (1972) Emotional intimacy : an overlooked requirement for survival, Boulder, Pruett publishing Co.
- DEPAULO B-M., MORRIS W. (2005), Singles in society and in science, *Psychological Inquiry*, 16, 2-3, pp. 57-83.
- DE SINGLY F. (2003), Intimité conjugale et intimité personnelle, in *À la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées*, Volume 35, Number 2, Fall 2003.
- DITER K. (2015) Je l'aime un peu, beaucoup, à la folie...pas du tout !, La socialisation des garçons aux sentiments amoureux in *Terrains et travaux* 2, 27.
- DOSS, B. D., SIMPSON, L. E., & CHRISTENSEN, A. (2009). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology: Research and Practice*, 40(1), 10-16.
- EAGLY, A. H., & WOOD, W. (1999). The origins of sex differences in human behavior: Evolved dispositions versus social roles. *American Psychologist*, 54(6), 408–423.
- EAGLY, A. H., & Wood, W. (2012). Social role theory. In P. A. M. Van Lange, A. W. Kruglanski, & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of Theories of Social Psychology* (Vol. 2, pp. 458-476). Sage Publications Ltd.

- ERIKSON E. (1959) *Childhood and society*, trad. fr. *Enfance et société*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé
- FAIRBROTHER N., HART T., FAIRBROTHER M. (2019) Open relationship prevalence, characteristics, and correlates in a nationally representative sample of Canadian adults, *The Journal of Sex Research*, pp. 1-10.
- FEENEY, J. A., & COLLINS, N. L. (2001). Predictors of caregiving in adult intimate relationships: An attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(6), 972-994.
- FERRER J.N. (2018) Beyond the non/monogamy system: fluidity, hybridity, and transcendence in intimate relationships, *Psychology & Sexuality*, 9:1, 3-20
- FLETCHER, G. J., & SIMPSON, J. A. (2000). Ideal standards in close relationships: Their structure and functions. *Current Directions in Psychological Science*, 9(3), 102-105.
- FORAND N. (2011), Cognitive behavioral therapy in practice : treatment delivered by trainees at an outpatient clinic is clinically effective, *Behavior Therapy*, Vol 42, Issue 4, 612-623
- FRALEY, R. C. (2019). Attachment in adulthood: Recent developments, emerging debates, and future directions. *Annual Review of Psychology*, 70(1), 401–422.
- GAGNON M., THERIAULT J., (2006) ; Intimité sexuelle et relation de couple : étude exploratoire, in *Bulletin de Psychologie*, 1, numéro 481, 93-101
- GAGNON John H., SIMON William (1973), *Sexual conduct; the social sources of human sexuality*, Chicago, Aldine Pub. Co.
- GUERRERO, L. K., Anderson, P. A., & Jones, S. M. (2002). The experience and expression of romantic jealousy in same-sex and opposite-sex romantic relationships. *Personal Relationships*, 9(3), 311-328.
- GIDDENS A. (1992), *The Transformation of Intimacy. Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*, Stanford, Stanford University Press
- GRAY, P. (1998). *Ethnographic Atlas Codebook*. *World Cultures* 10 (1): 86–136.
- HALL, C. (1987), «Sweet home», in Perrot, M. (dir.), *De la Révolution à la Grande Guerre*, tome IV, *Histoire de la vie privée* (Ariès, P., Duby, G., dir.), Paris, Seuil, p. 42-87.

- HARDER L. (2011), *After the nuclear age? Some contemporary developments in families and family law in Canada*, Vanier Institute of the Family.
- HAUPERT, M. L., GESSELMAN, A. N., MOORS, A. C., FISHER, H. E., & GARCIA, J. R. (2017). Prevalence of experiences with consensual nonmonogamous relationships: Findings from two national samples of single Americans. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 43(5), 424–440.
- HAZAN, C., & SHAVER, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524.
- HOOPER T. (2014), “More Than Two Is a Crowd”: Mononormativity and Gross Indecency in the Criminal Code, 1981-82, in *Journal of Canadian Studies*, 48, 1, pp. 53-81.
- IMPETT, E. A., BEALS, K. P., & PEPLAU, L. A. (2010). Testing the investment model of relationship commitment and stability in a longitudinal study of married couples. *Current Psychology*, 29(3), 217-225.
- JOHNSON, M. P., & GREENBERG, L. S. (2019). Emotionally focused couples therapy: Status and challenges. *Frontiers in Psychology*, 10, 2060.
- KATZ M., KATZ E., (2021) Reconceptualizing attachment theory through the lens of polyamory, in « *Sexuality & Culture* », 26:792–809
- KLESSE C. (2005), Bisexual women, non-monogamy and differentialist anti-promiscuity discourses, *Sexualities*, 8, 4, 2005, pp. 445-464.
- KLESSE C. (2006). Polyamour et ses « autres » : contestation des termes de la non-monogamie. *Sexualités*, 9(5), 565-583
- KURTH S., SPILLER B., TRAVIS C. (2000) Consent, Power, and Sexual Scripts: Deconstructing Sexual Harassment, in TRAVIS Cheryl B., WHITE Jacqueline W. (dir), *Sexuality, Society, and Feminism*, Washington, American Psychological Association, pp. 323-354.
- LAMONT E. (2017), “We can write the scripts ourselves” : Queer challenges to heteronormative courtship practices », *Gender & Society*, 31, 5, pp. 624-646.

- LANER M., VENTRONE N. (2000), Dating scripts revisited, in *Journal of Family*, 21, 4, pp. 488-500.
- LAUMANN, E. O., GAGNON, J. H., MICHAEL, R. T., & MICHAELS, S. (2000). The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- MIKULINCER M., & SHAVER, P. R. (2007). Attachment in Adulthood: Structure, Dynamics, and Change. Guilford Press.
- MOORS, A. C., CONLEY, T. D., EDELSTEIN, R. S., & CHOPIK, W. J. (2015). Attached to monogamy? Avoidance predicts willingness to engage (but not actual engagement) in consensual non-monogamy. *Journal of Social and Personal Relationships*, 32(2), 222–240
- MOSHER W. D., CHANDRA, A., & JONES, J. (2005). Sexual behavior and selected health measures: Men and women 15-44 years of age, United States, 2002. In N.C. f. H. Statistics (Ed.), *Advance data from vital and health statistics*. Hyattsville, MD: U.S. Department of Health and Human Services, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Health Statistics.
- NEUBURGER R. (2000) Les territoires de l'intime : L'individu, le couple, la famille.
- PARKS M., FLOYD K.(1996) Meanings for closeness and intimacy in friendship, *Journal of social and personal relationships*, 13, p. 85-107.
- PINKERTON, S. D., & ABRAMSON, P. R. (1997). Condoms and the prevention of AIDS: Improving and promoting condoms may be a more effective tactic than monogamy, drugs or vaccines in fighting AIDS and other sexually transmitted diseases. *American Scientist*, 85, 364-373.
- RUBEL, A. N., & BOGAERTt, A. F. (2015). Consensual Nonmonogamy: Psychological Well-Being and Relationship Quality Correlates. *The Journal of Sex Research*, 52(9), 961-982.
- REIS, H. T., & SHAVER, P. R. (1988). Intimacy as an interpersonal process. In S. Duck (Ed.), *Handbook of personal relationships* (pp. 367-389). Chichester: Wiley.

- RITCHIE A., BARKER M. (2006), There aren't words for what we do or how we feel so we have to make them up: Constructing polyamorous languages in a culture of compulsory monogamy, *Sexualities*, 9, 5, pp. 584-601.
- ROISMAN G. I., CLAUSELL, E., HOLLAND, A., FORTUNA, K., & ELIEFF, C. (2008). Adult romantic relationships as contexts of human development: A multimethod comparison of same-sex couples with opposite-sex dating, engaged, and married dyads. *Developmental Psychology*, 44(1), 91–101.
- ROTHSCHILD L. (2018), Compulsory Monogamy and Polyamorous Existence, *Graduate Journal of Social Science*, 14, 1, pp. 28-56.
- RUBIN, J. D., MOORS, A. C., MATSICK, J. L., ZIEGLER, A., & CONLEY, T. D. (2014). Stigma toward individuals engaged in consensual nonmonogamy: Robust and worthy of additional research. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 14(1), 35-39.
- RUSBULT, C. E. (1983). A longitudinal test of the investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(1), 101-117.
- SCHWARTZ, J. P., ZAMBOANGA, B. L., WEISSKIRCH, R. S., WANG S. C., & BERSAMIN, M. M. (2013). A Longitudinal Perspective on Dating Violence Among Adolescent and College-Age Women. *American Journal of Public Health*, 103(3), 487–494.
- SÉGUIN L. (2017), The good, the bad, and the ugly: Lay attitudes and perceptions of polyamory, in *Sexualities*, 0, 0, 2017, pp. 1-22.
- SHAVER, P. R., & HAZAN, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(4), 473–501.
- SHEFF, E., & HAMMERS, C. (2011). The privilege of perversities: Race, class and education among polyamorists and kinksters. *Psychology and Sexuality*, 2(3), 198–223.
- SHEFF E. (2014), The polyamorist next door: inside multiple partner relationships end, in S. Newmahr & T. Weinberg (Eds), *Selves, Symbols and Sexualities: contemporary readings* (pp. 201-2014).

- SIZEMORE K., OLMSTEAD S. (2018), Willingness of emerging adults to engage in consensual non-monogamy: A mixed-methods analysis, *Archives of sexual behavior*, 47, 5, pp. 1423-1438.
- SMITH, R., JOHSON, L., & WILLIAMS, T. (2015), Comparing Intimacy Levels in Monogamous and Consensual Non-Monogamous Relationships: A Meta-Analytic Review. *Archives of Sexual Behavior*, 44(5), 1323-1333.
- STANIK, C. E., & BRYANT, F. B. (2012). Romantic relationship quality in emerging adulthood: Satisfaction, commitment, and well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 29(6), 757–772.
- THÉRIAULT J. (1995) Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse, *Revue sexologique*, 3, 1, p. 58-79.
- TRAEEN B., and Al, (2007), Extradysadic Sexual Relationships in Norway, in *Archives of Sexual Behavior*, 36, 55-65.
- TREAS J., GIESEN D. (2000), Sexual infidelity among married and cohabiting Americans, *Journal of marriage and family*, 62, 1, pp. 48-60.
- VOGEL D. L., WESTER, S. R., HEESACKERS, M., Madon, S., & Seemann, E. (2013). Boys don't cry? Examination of the links between endorsement of masculine norms, self-stigma, and help-seeking attitudes for men from diverse backgrounds. *Journal of Counseling Psychology*, 60(3), 368-378.
- VOTH SCHRAG, R. J., & EDELSTEIN, R. S. (2017). Attitudes Toward Consensual Non-monogamy: Exploring the Role of Attachment Avoidance, Sexual Attitudes, and Demographic Factors. *Archives of Sexual Behavior*, 46(2), 407-417.
- WEITZ R. (2010), Changing the scripts: Midlife women's sexuality in contemporary US film, in *Sexuality & Culture*, 14, 1, pp. 17-32.

WESTIN A. (1967), Science, Privacy, and Freedom: Issues and Proposals for the 1970's. Part I-  
-The Current Impact of Surveillance on Privacy, Columbia Law Review, Vol. 66, No. 6  
(Jun., 1966), pp. 1003-1050 (48 pages)

WIEDERMAN Ph.D., (1997), Extramarital sex / Prevalence and Correlates in a national survey,  
in The Journal of Sex Research, Vol 34, Issue 2, 167-174

WONG H. (1981) Typologies of intimacy, Psychology of women quarterly, 5, 3, p. 435-443.

---

## Annexes

---

### **ANNEXE 1 : MARITAL INTIMICITY QUESTIONNAIRE VERSION FRANCAISE**

### **Questionnaire**

Cette étude vise à mieux comprendre les relations conjugales des couples. La participation à cette étude est totalement volontaire. Sachez néanmoins que la qualité de nos conclusions dépend fortement du nombre de participants. Votre aide est donc très précieuse. Le temps de passation est de 10 minutes environ. Merci pour l'intérêt que vous porterez à cette étude.

#### **Code d'identification :**

- II. Afin de nous permettre d'apparier les questionnaires des couples en tout anonymat, un code d'identification vous sera demandé. Ce code est obligatoire. Nous n'utiliserons aucunement ce code pour tenter de vous identifier. Cette étape vous oblige à vous mettre d'accord avec votre partenaire. Indiquez les deux premières lettres du prénom de la mère de votre partenaire et les deux derniers chiffres de l'année de naissance, puis faites de même avec les deux premières lettres du prénom de votre mère et les deux derniers chiffres de son année de naissance. Vous pouvez aussi utiliser vos deux prénoms respectifs ou encore celui de vos enfants.

Ex : Juliette née en 1943 et Rose née en 1950.

<b><u>Code d'identification exemple :</u></b>	JU43R50
<b><u>Mon code d'identification :</u></b>	

### **QUESTIONNAIRE**

1) **Quel âge avez-vous ?** .....

2) **Pouvez-vous préciser votre situation personnelle**

° Marié.e

° Accompagné.e

- ❖ Depuis quand êtes-vous en couple avec votre partenaire actuel ? .....
- ❖ Cohabitez- vous avec ce partenaire ? Oui - Non
- ❖ Avez-vous eu des enfants avec ce partenaire ? Oui – Non

Lisez chacune de ces phrases et répondez aux questions le plus sincèrement possible et indépendamment de votre partenaire. Vous ne devez pas vous concerter, chacun répond au questionnaire de son côté. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Ne passez pas trop de temps sur les propositions, veuillez simplement à indiquer la réponse qui correspond le mieux à ce que vous ressentez. Si vous avez un doute, pensez à suivre votre intuition. Toutes les données récoltées sont strictement confidentielles.

**1 : Presque jamais**

**4 : Fréquemment**

**2 : Rarement**

**5 : Presque toujours**

**3 : Parfois**

	1	2	3	4	5
1. Mon partenaire et moi aimons être ensemble					
2. Mon partenaire et moi sommes en accord sur de nombreux points de vue					
3. Je parviens à être moi-même dans ma relation avec mon partenaire					
4. Mon partenaire et moi restons fidèles l'un à l'autre					
5. Mon partenaire et moi nous donnons de la tendresse					

6. Mon partenaire et moi n'avons pas besoin de parler beaucoup pour se comprendre mutuellement	1	2	3	4	5
7. Mon partenaire et moi aimons faire des choses ensemble	1	2	3	4	5
8. Si l'un de nous a un problème, nous nous demandons mutuellement conseil	1	2	3	4	5
9. La relation entre moi et mon partenaire est parfois moins ouverte que celle partagée avec nos parents respectifs	1	2	3	4	5
10. Mon partenaire possède toutes les qualités que j'attends d'un(e) bon(ne) époux(se)	1	2	3	4	5
11. Mon partenaire et moi pouvons facilement vivre l'un sans l'autre	1	2	3	4	5
12. Mon partenaire et moi avons souvent des opinions différentes	1	2	3	4	5
13. Je peux confier les choses les plus intimes à mon (ma) partenaire	1	2	3	4	5

14. Je pense que d'autres hommes (femmes) ont plus à offrir à leur partenaire que ce que moi j'offre au mien	1	2	3	4	5
15. Mon partenaire et moi nous laissons libre de s'engager dans d'autres relations d'amitié	1	2	3	4	5
16. Mon partenaire et moi partageons nos sentiments	1	2	3	4	5
17. Mon partenaire et moi ne sommes pas sur la même longueur d'onde	1	2	3	4	5
18. Mon partenaire et moi ne savons pas toujours ce que l'on peut attendre l'un de l'autre	1	2	3	4	5
19. Mon partenaire et moi nous comprenons parfaitement l'un l'autre	1	2	3	4	5
20. Mon partenaire et moi nous acceptons comme nous sommes	1	2	3	4	5
21. Mon partenaire et moi pouvons facilement prendre des décisions communes	1	2	3	4	5
22. Je préfère garder cachées des choses très personnelles à mon partenaire	1	2	3	4	5
23. Je pense que j'ai peu à offrir à mon partenaire	1	2	3	4	5

24. Ma relation entre mon partenaire et moi est plus importante que ma relation avec d'autres personnes	1	2	3	4	5
25. Je ne pense pas qu'il y ait des couples plus heureux que nous	1	2	3	4	5
26. Mon partenaire et moi essayons de nous plaire l'un l'autre	1	2	3	4	5
27. Mon partenaire et moi pouvons ressentir mutuellement ce que l'autre pense ou ressent, même s'il (elle) ne le dit pas	1	2	3	4	5
28. J'essaie de dire à mon partenaire que des choses qu'elle (il) a envie d'entendre	1	2	3	4	5
29. Si j'ai une opinion différente que mon partenaire, j'élève la voix	1	2	3	4	5
30. Il y a des choses dont mon partenaire et moi préférons discuter avec notre famille qu'avec l'un l'autre	1	2	3	4	5
31. Mon partenaire et moi partageons le même point de vue à propos de notre relation	1	2	3	4	5
32. Mon partenaire et moi nous complétons mutuellement					

33. Mon partenaire et moi parlons de sexualité	1	2	3	4	5
34. Mon partenaire et moi avons besoin d'autres relations personnelles que la nôtre	1	2	3	4	5
35. Mon partenaire et moi nous comprenons l'un l'autre	1	2	3	4	5
36. S'il y a des problèmes, mon partenaire et moi pouvons habituellement les résoudre ensemble	1	2	3	4	5
37. Quand je confie des choses personnelles à mon partenaire, je le regrette par la suite	1	2	3	4	5
38. Je me considère moi-même attirant(e) pour mon partenaire	1	2	3	4	5
39. Il y a une grande distance entre mon partenaire et moi-même	1	2	3	4	5
40. Parfois, je fais semblant d'écouter mon partenaire	1	2	3	4	5
41. Je pense que mon partenaire m'accepte comme je suis	1	2	3	4	5
42. Quand nous sommes concernés par des choses importantes, nous ne mettons que peu en commun	1	2	3	4	5
43. Je montre mes véritables sentiments à mon partenaire	1	2	3	4	5

44. Mon partenaire et moi disons parfois des choses très personnelles sur l'autres à nos amis	1	2	3	4	5
45. Mon partenaire et moi considérons qu'il est important de nous montrer notre amour l'un à l'autre	1	2	3	4	5
46. Mon partenaire et moi essayons souvent d'imposer nos propres idées à l'autre	1	2	3	4	5
47. Mon partenaire et moi allons suivant notre propre chemin	1	2	3	4	5
48. Mon partenaire et moi discutons de choses personnelles	1	2	3	4	5
49. Je me perds souvent dans ma relation avec mon partenaire	1	2	3	4	5
50. Mon partenaire et moi nous comprenons intuitivement l'un l'autre	1	2	3	4	5
51. Mon partenaire et moi avons souvent besoin de beaucoup de temps pour être à l'écoute de l'autre lors de l'exécution de certaines tâches	1	2	3	4	5
52. Nous pouvons discuter ouvertement de tout dans notre relation	1	2	3	4	5
53. Ma relation avec mon partenaire empêche mon développement personnel	1	2	3	4	5
54. La fidélité est un aspect important de la	1	2	3	4	5

relation entre mon partenaire et moi					
55. Mon partenaire et moi aspirons à être l'un avec l'autre quand nous sommes séparés	1	2	3	4	5
56. Mon partenaire et moi pouvons compter l'un sur l'autre quand nous faisons des projets	1	2	3	4	5

## **ANNEXE 2 : POST DE RECRUTEMENT**



**Justine Dumay**

19 juillet 2023 · 🌐



Bonjour à tous,

Dans le cadre de mon mémoire de Master en Sciences de la Famille et de la Sexualité, dont le sujet est l'intimité dans les relations de couple, je suis à la recherche de :

- Une dizaine de couples engagés dans une relation monogame traditionnelle (c'est-à-dire qui vivent leur relation de couple de manière totalement exclusive)
- Une dizaine de couples engagés dans une relation non-monogame consensuelle (c'est-à-dire qui vivent des relations amoureuses et/ou sexuelles à l'extérieur de leur couple mais qui vivent au quotidien quand même à 2 (pas de troupe, qui vivraient à 3 sous le même toit, par exemple).

Les deux membres du couple doivent être d'accord de répondre à un questionnaire individuel qui va tester leur intimité avec leur partenaire (max 30 min) et de participer à un entretien en duo (30 min à 1h) qui aura lieu plus tard.

Les critères sont :

- Les membres ont au moins 25 ans
- Qui vivent sous le même toit ou sont engagés très sérieusement ensemble depuis au moins 5 ans
- Les couples hétérosexuels, homosexuels ou autres sont les bienvenus.

Il ne sera aucunement nécessaire de développer quels sont les relations que les couples non-monogames ont à l'extérieur de leur couple, il faut simplement que les deux membres se considèrent comme non-monogames consensuels.

Cette étude sera réalisée avec une grande bienveillance et professionnalisme, sera totalement anonyme et garantit la sécurité des participants.

Vous pouvez me contacter par message privé, ou par e-mail ([justine.dumay0410@gmail.com](mailto:justine.dumay0410@gmail.com)).

Un immense merci à tous pour votre participation et/ou partage !

### ANNEXE 3 : STATISTIQUES DESCRIPTIVES DE L'ECHANTILLON

#### Statistiques descriptives

	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
Âge	82	20	54	31,52	9,114
Durée relation	82	1,0	23,0	5,573	5,6301
N valide (liste)	82				

### ANNEXE 4 : FIABILITE DU PARAMETRE 1

#### Echelle : Intimacy Problems

##### Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	82	100,0
	Exclue <sup>a</sup>	0	,0
	Total	82	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

##### Statistiques de fiabilité

##### Statistiques de total des éléments

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
18. Mon partenaire et moi ne savons pas toujours ce que l'on peut attendre l'un de l'autre (résultats inversés)	33,51	112,450	-,031	,844
17. Mon partenaire et moi ne sommes pas sur la même longueur d'onde	33,54	108,844	,117	,838
39. Il y a une grande distance entre mon partenaire et moi-même (résultats inversés)	32,61	83,303	,834	,787

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
51. Mon partenaire et moi avons souvent besoin de beaucoup de temps pour être à l'écoute de l'autre lors de l'exécution de certaines tâches (résultats inversés)	31,98	92,765	,698	,803
49. Je me perds souvent dans ma relation avec mon partenaire (résultats inversés)	32,66	93,166	,681	,804
53. Ma relation avec mon partenaire empêche mon développement personnel	32,84	89,394	,758	,797
23. Je pense que j'ai peu à offrir à mon partenaire	33,95	108,096	,220	,832
46. Mon partenaire et moi essayons souvent d'imposer nos propres idées à l'autre (résultats inversés)	32,68	102,836	,328	,828
42. Quand nous sommes concernés par des choses importantes, nous ne mettons que peu en commun	32,50	85,488	,776	,792
14. Je pense que d'autres hommes (femmes) ont plus à offrir à leur partenaire que ce que moi j'offre au mien	33,45	112,201	-,029	,846
30. Il y a des choses dont mon partenaire et moi préférons discuter avec notre famille qu'avec l'un l'autre	33,66	108,721	,109	,840
37. Quand je confie des choses personnelles à mon partenaire, je le regrette par la suite (résultats inversés)	32,55	84,448	,797	,790
9. La relation entre moi et mon partenaire est parfois moins ouverte que celle partagée avec nos parents respectifs	33,78	110,889	,021	,844
40. Parfois, je fais semblant d'écouter mon partenaire	32,43	86,470	,785	,792

### Statistiques d'échelle

Moyenne	Variance	Ecart type	Nombre d'éléments
35,55	112,769	10,619	14

### ANNEXE 5 : FIABILITE DU PARAMETRE 2

### Echelle : Consensus

#### Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	82	100,0
	Exclue <sup>a</sup>	0	,0
	Total	82	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

### Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,792	12

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Cronbach en cas de suppression de l'élément
36. S'il y a des problèmes, mon partenaire et moi pouvons habituellement les résoudre ensemble	44,99	40,679	-,021	,855
19. Mon partenaire et moi nous comprenons parfaitement l'un l'autre	44,05	35,158	,670	,756
21. Mon partenaire et moi pouvons facilement prendre des décisions communes	43,84	35,666	,559	,765
6. Mon partenaire et moi n'avons pas besoin de parler beaucoup pour se comprendre mutuellement	44,24	34,360	,629	,757
32. Mon partenaire et moi nous complétons mutuellement	43,63	37,618	,437	,777
2. Mon partenaire et moi sommes en accord sur de nombreux points de vue	43,70	36,881	,622	,765
35. Mon partenaire et moi nous comprenons l'un l'autre	43,68	35,725	,525	,768
12. Mon partenaire et moi avons souvent des opinions différentes	44,78	37,334	,340	,787
20. Mon partenaire et moi nous acceptons comme nous sommes	43,35	37,664	,559	,770
31. Mon partenaire et moi partageons le même point de vue à propos de notre relation	43,63	37,766	,488	,774
27. Mon partenaire et moi pouvons ressentir mutuellement ce que l'autre pense ou ressent, même s'il (elle) ne le dit pas	44,06	36,132	,506	,770
41. Je pense que mon partenaire m'accepte comme je suis	43,50	36,401	,506	,770

### Statistiques d'échelle

Moyenne	Variance	Ecart type	Nombre d'éléments
47,95	42,961	6,554	12

## Echelle : Consensus

### Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	82	100,0
	Exclue <sup>a</sup>	0	,0
	Total	82	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

### Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,855	11

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
19. Mon partenaire et moi nous comprenons parfaitement l'un l'autre	41,09	32,820	,699	,831
21. Mon partenaire et moi pouvons facilement prendre des décisions communes	40,88	33,170	,599	,839
6. Mon partenaire et moi n'avons pas besoin de parler beaucoup pour se comprendre mutuellement	41,28	32,056	,653	,834
32. Mon partenaire et moi nous complétons mutuellement	40,67	35,508	,433	,851
2. Mon partenaire et moi sommes en accord sur de nombreux points de vue	40,73	34,643	,636	,838
35. Mon partenaire et moi nous comprenons l'un l'autre	40,72	33,513	,537	,844
12. Mon partenaire et moi avons souvent des opinions différentes	41,82	34,472	,400	,857
20. Mon partenaire et moi nous acceptons comme nous sommes	40,39	35,475	,565	,843
31. Mon partenaire et moi partageons le même point de vue à propos de notre relation	40,67	35,557	,495	,847
27. Mon partenaire et moi pouvons ressentir mutuellement ce que l'autre pense ou ressent, même s'il (elle) ne le dit pas	41,10	33,768	,530	,844
41. Je pense que mon partenaire m'accepte comme je suis	40,54	34,178	,517	,845

### Statistiques d'échelle

Moyenne	Variance	Ecart type	Nombre d'éléments
44,99	40,679	6,378	11

## **ANNEXE 6 : FIABILITE DU PARAMETRE 3**

### **Echelle : Openness**

#### **Récapitulatif de traitement des observations**

		N	%
Observations	Valide	82	100,0
	Exclue <sup>a</sup>	0	,0
	Total	82	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

#### **Statistiques de fiabilité**

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,399	12

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
13. Je peux confier les choses les plus intimes à mon (ma) partenaire	42,63	17,939	,172	,377
52. Nous pouvons discuter ouvertement de tout dans notre relation	42,80	16,529	,164	,369
33. Mon partenaire et moi parlons de sexualité	43,45	17,856	-,031	,450
43. Je montre mes véritables sentiments à mon partenaire	42,83	17,254	,211	,362
28. J'essaie de dire à mon partenaire que des choses qu'elle (il) a envie d'entendre	43,54	17,215	,083	,399
48. Mon partenaire et moi discutons de choses personnelles (inverser)	42,82	16,053	,383	,312
Je parviens à être moi-même dans ma relation avec mon partenaire	42,60	17,083	,368	,340
29. Si j'ai une opinion différente que mon partenaire, j'élève la voix (résultats inversés)	45,05	18,886	-,105	,465
22. Je préfère garder cachées des choses très personnelles à mon partenaire	43,18	15,608	,268	,329
8. Si l'un de nous a un problème, nous nous demandons mutuellement conseil	42,95	17,874	,085	,394
38. Je me considère moi-même attirant(e) pour mon partenaire	44,67	15,730	,103	,404
50. Mon partenaire et moi nous comprenons intuitivement l'un l'autre	43,70	15,079	,324	,306

### Statistiques d'échelle

Moyenne	Variance	Ecart type	Nombre d'éléments
47,29	19,098	4,370	12

## Echelle : Openness

### Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	82	100,0
	Exclue <sup>a</sup>	0	,0
	Total	82	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

### Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,681	7

### Statistiques de total des éléments

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
13. Je peux confier les choses les plus intimes à mon (ma) partenaire	25,68	10,120	,347	,661
43. Je montre mes véritables sentiments à mon partenaire	25,88	9,565	,349	,657
48. Mon partenaire et moi discutons de choses personnelles (inverser)	25,87	9,105	,416	,640
3. Je parviens à être moi même dans ma relation avec mon partenaire	25,65	9,441	,568	,620
22. Je préfère garder cachées des choses très personnelles à mon partenaire	26,23	8,254	,363	,664
8. Si l'un de nous a un problème, nous nous demandons mutuellement conseil	26,00	9,580	,297	,671
50. Mon partenaire et moi nous comprenons intuitivement l'un l'autre	26,74	7,353	,519	,605

### Statistiques d'échelle

Moyenne	Variance	Ecart type	Nombre d'éléments
30,34	11,709	3,422	7

## ANNEXE 7 : FIABILITE DU PARAMETRE 4

### Echelle : Affection

#### Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	82	100,0
	Exclue <sup>a</sup>	0	,0
	Total	82	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

### Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,697	8

### Statistiques de total des éléments

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
7. Mon partenaire et moi aimons faire des choses ensemble	29,94	12,576	,464	,654
55. Mon partenaire et moi aspirons à être l'un avec l'autre quand nous sommes séparés	30,65	12,750	,274	,695
45. Mon partenaire et moi considérons qu'il est important de nous montrer notre amour l'un à l'autre	30,33	11,433	,407	,665
56. Mon partenaire et moi pouvons compter l'un sur l'autre quand nous faisons des projets	29,88	12,973	,293	,688
26. Mon partenaire et moi essayons de nous plaire l'un l'autre	30,46	11,264	,427	,659
16. Mon partenaire et moi partageons nos sentiments	29,96	12,678	,366	,672
1. Mon partenaire et moi aimons être ensemble	29,84	13,320	,446	,665
5. Mon partenaire et moi nous donnons de la tendresse	29,93	11,945	,519	,639

### Statistiques d'échelle

Moyenne	Variance	Ecart type	Nombre d'éléments
34,43	15,482	3,935	8

## ANNEXE 8 : FIABILITE DU PARAMETRE 5

### **Echelle : Commitment**

#### **Récapitulatif de traitement des observations**

		N	%
Observations	Valide	82	100,0
	Exclue <sup>a</sup>	0	,0
	Total	82	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

#### **Statistiques de fiabilité**

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,688	10

### Statistiques de total des éléments

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
4. Mon partenaire et moi restons fidèles l'un à l'autre	30,80	30,628	,294	,674
34. Mon partenaire et moi avons besoin d'autres relations personnelles que la nôtre (résultats inversés)	31,85	27,015	,450	,644
47. Mon partenaire et moi allons suivant notre propre chemin	31,95	26,541	,453	,643
54. La fidélité est un aspect important de la relation entre mon partenaire et moi	30,96	29,270	,300	,675
44. Mon partenaire et moi disons parfois des choses très personnelles sur l'autres à nos amis	31,85	30,719	,252	,682
24. Ma relation entre mon partenaire et moi est plus importante que ma relation avec d'autres personnes	31,13	30,636	,348	,666

### Statistiques de total des éléments

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
11. Mon partenaire et moi pouvons facilement vivre l'un sans l'autre	32,56	29,657	,342	,666
25. Je ne pense pas qu'il y ait des couples plus heureux que nous	31,90	28,706	,416	,652
15. Mon partenaire et moi nous laissons libre de s'engager dans d'autres relations d'amitié	33,72	31,686	,221	,685
10. Mon partenaire possède toutes les qualités que j'attends d'un(e) bon(ne) époux(se)	31,22	30,025	,405	,657

### Statistiques d'échelle

Moyenne	Variance	Ecart type	Nombre d'éléments
35,33	35,187	5,932	10

